# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
M. DUVERGER, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 4 SEPTEMBRE.

**Abonnés à la semaine.**

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

PAR BUACHE & LEAUMONT.—A 10 heures, à leur magasin d'encan, No 77, rue de Chartres, bottes, souliers et chapeaux.

## Convention Nationale d'Emancipation.

On sait que M. ELIHU BURRITT a conçu un plan d'émancipation, et qu'il fait en ce moment une active propagande. M. Burritt, il faut lui rendre cette justice, n'est pas philantrope comme le sont tant d'abolitionistes dans le nord. S'il n'aime pas l'esclavage, au moins ne hait-il pas les propriétaires d'esclaves, et ne s'avise-t-il pas d'appeler sur leurs têtes les foudres vengeresses du ciel. Il ne croit pas que nous ayons le droit de nous prévaloir de notre supériorité sur la race noire pour la soumettre et lui imposer l'obligation du travail non salarié. L'infériorité des Africains et leur insurmontable indolence ne lui semblent pas justifier le pouvoir absolu que nous exerçons à leur égard.

Mais s'il repousse les prémisses aussi bien que les conclusions des partisans de l'esclavage, M. Burritt ne ferme pas volontairement les yeux à la lumière et il comprend parfaitement que, légitime ou non, l'esclavage dans le sud est une question que les adversaires mêmes de cette institution doivent aborder avec une entière impartialité et une extrême prudence. Les clameurs, les violences et les agressions du nord n'ont eu pour résultat que d'exciter dans le sud des haines furieuses et un implacable esprit de vengeance. Les Etats à esclaves ne le cèdent pas en patriotisme aux Etats libres, mais harcelés par l'abolitionisme, le démembrement de la république leur parait aujourd'hui préférable à l'abandon de leurs justes droits.

Revenons à M. Burritt. Nous avons dit qu'il est sincère, et que si l'esclavage ne lui parait pas justifiable il n'éprouve point pour le Sud l'horreur que professent à notre égard beaucoup de fanatiques des Etats libres. Il croit à la possibilité de l'affranchissement, et il a convoqué dans ce but une convention nationale qui s'est réunie le 25 août à Cleveland. Cette convention, appelée "Convention Nationale d'Emancipation," s'est organisée en confiant provisoirement la présidence à M. Elliott, de l'Indiana. Presque tous les Etats libres y sont représentés; le Missouri et le Kansas y ont également leurs délégués. Le président a donné lecture de lettres adressées à l'assemblée par le Rév. Dr Nott, le professeur B. Silliman, le Rév. Dr C.... l'honorable E. Fairbanks et plusieurs autres citoyens, qui tous déclarent adhérer au projet de M. Burritt. Les comités ont été nommés, des résolutions présentées, des discours prononcés, des plans proposés et discutés. Il nous serait difficile de les analyser tous. Le principal est celui que M. Burritt lui-même a émis. Il veut que le Congrès affecte le revenu provenant de la vente des terres publiques, ainsi que l'excédant des recettes de la douane, au rachat des esclaves dans tous les Etats du Sud.

Ce n'est pas la première fois que cette proposition est faite, mais quelles difficultés ne rencontrerait pas sa réalisation, en admettant même que le Sud ne s'y opposât pas! L'Union renferme quatre millions d'esclaves, et en les évaluant seulement à cinq cents piastres chacun nous trouvons un total de deux milliards! Le gouvernement paierait-il aux maîtres le capital représenté par leurs esclaves ou seulement l'intérêt de ce capital? Dans le premier cas, il faudrait deux siècles pour s'acquitter graduellement en versant tous les ans dix millions dans la Caisse d'Emancipation. Cet impôt annuel serait déjà assez considérable, mais en supposant que le gouvernement pût en doubler le chiffre, il ne rachèterait le dernier esclave qu'à l'expiration d'un siècle. Et encore ce calcul n'est-il pas rigoureusement exact, puisque pendant cette longue période le nombre des esclaves non affranchis s'accroîtrait par les naissances. Mais dans le cas où l'on adopterait l'autre système, le gouvernement capitalise la valeur totale de nos quatre millions d'esclaves et serve aux maîtres l'intérêt du capital à six pour cent. Ce serait une dette de *cent millions* à trouver tous les ans.

On voit que le projet de M. Burritt est irréalisable, au moins dans son ensemble. Le Congrès pourrait, il est vrai, se borner d'abord au rachat des esclaves dans les Etats limitrophes où l'esclavage est peu nécessaire et où le travail libre tend chaque jour à se substituer. L'émancipation s'opérerait ainsi dans le Delaware, le Maryland, le Kentucky et le Missouri. La Virginie elle-même verrait volontiers ses nègres au gouvernement fédéral. Mais cette émancipation partielle ne remplirait pas les vues de M. Burritt et n'aurait d'autre résultat que de concentrer de plus en plus l'influence politique du Sud. Aussi doit-on s'attendre à voir le Sud opposer une énergique résistance au projet d'abolition, si jamais on le propose au Congrès. Les Etats menacés par la réalisation de la mesure pourraient se déclarer en faveur de l'émancipation des esclaves serait les premiers à combattre dans les chambres.

L'émancipation par la voie du rachat nous paraît donc une utopie, et la convention convoquée dans l'Ohio par M. Elihu Burritt ne produira pas plus de résultat que les milliers d'assemblées du même genre qui l'ont précédée. Les dépenses de la république sont considérables, mais elles doivent nécessairement augmenter; nous aurons peut-être des guerres à soutenir et nous nous trouverons certainement un jour grevés d'une dette nationale. Voilà ce que n'a pas prévu M. Burritt lorsqu'il affecte libéralement tout le revenu provenant de la vente des terres publiques au rachat des esclaves. Nous avons vu d'ailleurs que même en livrant intégralement ce revenu aux propriétaires d'esclaves, l'émancipation serait encore une œuvre extrêmement lente et tout à fait incomplète. Nous dirait-on que le gouvernement aurait la ressource de distribuer les terres elles-mêmes, selon leur valeur, aux propriétaires d'esclaves? Qu'en feraient ces derniers sans bras pour les exploiter?

Tout cela est un rêve. Qu'on nous laisse nos esclaves; la liberté leur serait un fardeau et, à peu d'exceptions près, ils ne sauraient qu'en faire. Appliquons-nous seulement à les traiter avec douceur, à les considérer comme des travailleurs qui ont pris envers nous un engagement à vie en retour du pain de chaque jour et des soins paternels que le supérieur doit à l'inférieur, le chef au subordonné. Ce régime patriarcal est certainement plus humain que celui qui régit les pays de fabriques, où l'ouvrier est obligé de consacrer non seulement ses journées, mais une partie de ses nuits, à un labeur abrutissant, et où sa liberté pleine et entière de mourir de faim après avoir épuisé ses forces par un travail excessif.

Le propriétaire de l'*Orléanais* a mis ce journal en actions au capital de vingt mille piastres, et l'acte de société paraît depuis deux jours dans les colonnes de notre confrère. Cette combinaison ne saurait manquer de seconder la prospérité de l'*Orléanais*, qui, sous l'habile direction de MM. Prendergast et P. Venais, a rapidement acquis une position éminente dans la presse orléanaise.

RIO GRANDE.—Nous avons reçu hier des journaux de Brownsville jusqu'au 26 août. Rien de nouveau, si ce n'est que cette dernière ville, s'il faut en croire la presse locale, croit et embellit d'une manière extraordinaire.

INCENDIE A ST PAUL.—La ville de St-Paul, capitale du Minnesota, a été, le 18 du mois dernier, le théâtre d'un grand incendie. Plusieurs magasins et édifices particuliers ont été réduits en cendres. On croit que ce sinistre est l'œuvre de la malveillance.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE DE BIENFAISANCE.—Cette honorable Société célébrera, dimanche prochain, 6 du courant, le neuvième anniversaire de sa fondation. On trouvera plus loin le programme de la cérémonie. Les membres de la Société se réuniront au lieu ordinaire de leurs assemblées, rue du Bayou, entre St-Claude et Tremé, et se formant en cortége, parcourront les principaux quartiers de la ville. Ils suivront le Chemin du Bayou jusqu'à la rue Royale, la rue Royale jusqu'à la rue Julie, la rue Julie jusqu'à la rue du Camp, la rue du Camp jusqu'à la rue de Chartres, la rue de Chartres jusqu'à la rue St-Pierre, la rue St-Pierre jusqu'à la Levée, la Levée jusqu'à la rue des Ursulines, la rue des Ursulines jusqu'à la rue Condé, la rue Condé jusqu'à l'Esplanade, l'Esplanade jusqu'à la Levée, la Levée jusqu'à la rue d'Enghien, la rue d'Enghien jusqu'à la rue Casacalvo, la rue Casacalvo jusqu'aux Champs-Elysées, les Champs-Elysées jusqu'à la rue des Grands-Hommes, la rue des Grands-Hommes jusqu'à la rue des Français, et la rue des Français jusqu'à la rue Claiborne, qu'ils monteront jusqu'au Chemin du Bayou.

## Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

**Arrivée de l'Illinois.**

New York, 3 septembre.—L'Illinois est arrivé, apportant les malles de la Californie, et $1,600,000 en or.

**Société d'agriculture.**

Louisville, 3 septembre—Les primes pour chevaux de selle, chevaux de voiture et chevaux appareillés, ont été principalement accordées à des propriétaires du Kentucky.—Le vice-président Brickenridge et beaucoup d'étrangers de distinction étaient présents.—Les primes accordées aux machines-moissonneuses de Moore, en juillet dernier, à Syracuse, seront délivrées demain.

**Duel.**

Vicksburg, 3 septembre.—Cet après-midi, près de Vicksburg, un duel a eu lieu entre S. S. Calhoun et E. J. Bowers, tous deux de Canton, (Missouri); les armes étaient la carabine; la distance était de 60 yards; une seule décharge a eu lieu. Calhoun a reçu une balle dans la jambe gauche, près du genou; plus heureux, Bowers n'a eu que son pantalon traversé. La cause du duel était une difficulté survenue dans un bal.

**Marché.**

New York, 3.—Coton, calme; farine, ferme; blé, languissant; maïs, peu recherché; porc et bacon, actifs; lard, lent; whiskey, à 24 cents; café, de 11 à 12 cents; huile de lin, à 88 cents; huile de graisse, en faveur.

Cincinnati, 3.—La farine est sans changement; le blé vaut de $1 à $1 10; le whiskey se vend 20 1/2 cents; l'huile de lin est à 65 à 66 cts.

**Rivière.**

Vicksburg, 3.—Le Gladiator est passé à 11 heures du matin, descendant le fleuve.

Vicksburg, 3 septembre. — Le *Tuckel* est descendu hier soir à 7 heures, et le *Florida* à 11 heures; le *Crescent City* est descendu ce matin à 8 heures.

COMMERCE DE MOBILE.—Le rapport annuel du commerce de Mobile, publié le 1er septembre, renferme des chiffres que nous croyons devoir reproduire. Il a été exporté de Mobile en Angleterre, dans le courant de l'année qui s'est terminée le 31 août, 196,147 balles de coton; de Mobile en France, 88,794 balles; dans d'autres ports, 34,144; dans les ports du nord, 115,330; à la Nlle Orléans, 41,040. La récolte totale du Sud de l'Alabama, pendant l'année 1856 57, s'est élevée à 507,089 balles.

## EUROPE.

Le steamer *America*, parti de Liverpool le 15 août, est arrivé le 26 à Halifax. Nous recevrons probablement aujourd'hui les journaux européens qu'il apporte. Voici en attendant le sommaire de ses nouvelles, tel que le télégraphe l'a transmis aux journaux de New-York:

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.

Le câble transatlantique est rompu, et, pour le moment, les opérations se trouvent suspendues. Le steamer anglais *Cyclops* est retourné à Valentia avec M. Field à bord. Ce dernier s'est rendu immédiatement à Londres pour conférer avec les directeurs sur les mesures à prendre. Voici la dépêche qu'il a adressée, par le télégraphe, à M. Richard Stuart, agent de la presse associée à Liverpool:

Londres, samedi matin, 15 août.

"Le steamer de S. M. *Leopard* est arrivé à Portsmouth le vendredi soir 14 courant, annonçant que le câble transatlantique avait été perdu le mardi 11, à 4 heures moins un quart du matin, après avoir été heureusement dévidé sur une longueur de 335 milles marins, dont 100 milles dans des eaux profondes de plus de deux milles, pendant la plupart du temps avec une vitesse de cinq milles à l'heure.

Au moment de l'accident, la mer était grosse et lourde. Le *Niagara* marchait en moyenne à quatre nœuds à l'heure, et comme l'ingénieur crut que le câble filait en quantité trop considérable proportionnellement à la vitesse du bâtiment, il jugea nécessaire de donner l'ordre que les freins fussent appliqués plus puissamment. Alors, malheureusement, le câble se brisa à quelque distance du couronnement du navire.

"L'*Agamemnon*, le *Niagara* et le *Susquehannah* vont rester quelque temps là où le câble s'est rompu, pour procéder à quelques expériences dans les eaux profondes de cette partie de l'Atlantique (deux milles brasses). On considère que ces expériences seront d'un grand avantage pour la compagnie télégraphique. Tous les bâtiments se rendront ensuite à Plymouth en Angleterre."

*Le Cyclops* envoyé avec des dépêches à Valentia, à du rejoindre ensuite le *Leopard* à Portsmouth.

Bien que le malheureux accident doive retarder la réalisation de cette grande entreprise pour quelque temps, le résultat de l'expérience a été de convaincre tous ceux qui y ont pris part de l'entière praticabilité de l'opération. Avec quelques légères altérations dans les machines à dévider, il n'y a pas apparemment grande difficulté à poser le câble. Déjà il a été clairement prouvé que l'on peut télégraphier avec succès à travers 2,500 milles de câble, et l'on sait que sa submersion à une grande profondeur n'a pas d'influence perceptible sur le courant électrique. Il n'y a point d'obstacle à le dévider à raison de cinq milles l'heure dans la plus grande profondeur d'eau sur le plateau sous-marin entre l'Irlande et Terre-Neuve.

Les directeurs de la Compagnie vont avoir à décider s'il vaut mieux fabriquer plus de câble, et recommencer l'opération immédiatement après les tempêtes de l'équinoxe, ou remettre le tout à l'été prochain. A Liverpool, on croit généralement qu'un nouvel essai sera fait en octobre.

ANGLETERRE.

Dans la chambre des communes, le chancelier de l'échiquier a présenté un bill relatif au maintien, pendant 10 ans, à dater du mois d'avril prochain, des droits actuels sur le sucre et le thé.

Jeudi, dans la chambre des lords, M. Clanricarde a demandé au gouvernement de donner connaissance des documents diplomatiques relatifs aux promesses des grandes puissances européennes enregistrées au protocole des conférences de Paris, au sujet des principautés danubiennes, afin d'éclairer la Chambre sur la marche suivie par le gouvernement dans cette affaire.

Lord Clarendon, après avoir fait un historique des récents événements de Constantinople, a répondu à cette interpellation, que les documents ayant été communiqués confidentiellement à chacune des puissances signataires du traité de Paris, le gouvernement ne croyait pas devoir les communiquer.

La chambre des communes s'est engagée dans de longs débats au sujet du bill sur le divorce. Les adversaires du bill disputent pas à pas son adoption par la chambre; mais le gouvernement est toujours bien décidé à le faire passer.

Le bruit court que, dans la dernière visite impériale à Osborn, il a été décidé qu'en cas où lord Elgin et le baron Grow n'atteindraient pas l'objet de leur mission en Chine, des mesures plus vigoureuses seraient adoptées en commun.

Ledru-Rollin a adressé aux journaux de Londres une autre lettre virulente, à propos de l'accusation de complot dont il est l'objet.

NOUVELLES DES INDES.

La malle des Indes est arrivée à Trieste, le 12 courant, et les dépêches télégraphiques de cette voie comprennent les nouvelles de Bombay, jusqu'au 14 juillet, et de Calcutta, jusqu'au 5 seulement.

Delhi n'était pas encore pris le 27 juin. Les rebelles avaient fait plusieurs sorties désespérées, repoussées chaque fois avec un grand carnage. On disait la ville pleine de malades et de blessés; le choléra y régnait. Des renforts arrivaient au camp des Anglais.

On signale de nouvelles révoltes dans plusieurs districts, mais les armées de Bombay et de Madras demeurent fidèles. Le Punjaub est tranquille. A Sirsa, le général Van Cortland a attaqué et complètement défait les insurgés, qui ont perdu beaucoup de monde. Le général Woodburn a écrasé la rébellion à Aurungabad. Mais on a reçu la nouvelle de la révolte des troupes à Mosanabad, Syrabad, Seetopore, Sangor, Nogwong, Putty Ghur, Inbow et Indore.

Piskawar est agité, et trois régiments y ont été désarmés.

Sir Colin Campbell est arrivé à Aden le 24 juillet. Le premier renfort de Chine est arrivé à Calcutta.

Les forces anglaises devant Delhi se montent à sept ou huit mille Européens et 5,000 indigènes fidèles. Les rebelles ont été dispersés à Allahabad. Des secours ont été envoyés aux troupes assiégées dans les casernes de Cawnpore (?) ou elles tiennent bravement.

Le royaume d'Oude s'est levé en entier. Cependant sir Henry Lawrence y tient l'ennemi en échec avec peu de troupes.

Des bruits courent, comme au départ de la dernière malle, que Delhi a succombé; mais il n'y a pas lieu d'y ajouter foi en rien.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Les malles de l'Inde parvenues à Londres le 14, n'ajoutent rien d'important à la dépêche télégraphique ci-dessus.

CHINE.

Les nouvelles de Chine, qui vont jusqu'au 24 juin, sont sans importance. Le commerce continuait sans interruption dans les ports du Nord. La nouvelle de l'abdication de l'empereur de Chine était répandue, mais personne n'y croyait.

FRANCE.

La nouvelle d'une entrevue entre l'empereur de Russie et Louis Napoléon, se confirme d'une manière certaine.

Une médaille de bronze doit être distribuée aux anciens soldats des guerres de l'empire, de 1792 à 1815.

L'inauguration du Louvre a eu lieu le 14. L'empereur était présent; dans son discours, il a félicité la nation de ce que l'état de paix actuel ait permis la réalisation d'un projet qui a été le vœu favori de chaque dynastie.

L'amnistie qui sera faite par l'empereur à l'occasion des fêtes du 15 août, comprendra environ 900 personnes, condamnées pour différents délits.

A Paris, vendredi, le 3 0/0 s'était fermé à fr. 67 20 c.

ESPAGNE.

Une dépêche de Madrid, en date du 11 courant, annonce que l'envoyé mexicain, M. Lafragua, a fait savoir aux consuls de la République en Espagne, que le gouvernement de la reine Isabelle ayant suspendu tout rapport avec lui, il avait placé en conséquence les citoyens mexicains sous la protection de la France.

PORTUGAL.

L'Espagne a adressé au gouvernement portugais une note demandant l'extradition des sujets espagnols qui se sont réfugiés sur son territoire. Il est à présumer que le Portugal n'acquiescera pas à cette injonction.

ITALIE.

Un complot pour l'évasion des galériens à Gênes, vient d'être découvert; on devait massacrer simultanément tous les gardiens.

TURQUIE.

Les dernières dépêches de Constantinople nous disent seulement que les ambassadeurs attendent des instructions de leurs gouvernements respectifs. Le correspondant parisien du *Times* lui écrit que les difficultés pendantes ont sans doute été réglées à Osborne, et qu'une conférence à ce sujet n'est plus nécessaire.

Des lettres de Vienne annoncent que le gouvernement autrichien est disposé à un arrangement au sujet de la question moldave.

RUSSIE.

On annonce d'une manière certaine à Vienne, qu'une réduction de l'armée russe aura prochainement lieu.

## CHRONIQUE LOCALE.

COUR DU RECORDER STITH.—Nathan Solomon a été conduit, hier, devant le recorder Stith, pour avoir poignardé Aaron Allen, jeune homme de couleur libre, mercredi soir, dans la rue Baronne. Aaron est chez sa mère; le médecin ne pense pas pouvoir le sauver.—En prison; interrogatoire fixé au 25 du courant.

L'esclave Simon a été arrêté et écroué pour avoir grièvement blessé un enfant blanc. L'instruction aura lieu demain.

John G. McLain dit que James Geary l'a assailli, le 29 du mois dernier, et l'a terrassé.—Cautionnement de $500; instruction au 18 du courant.

Michael Carlin, accusé d'avoir poignardé et grièvement blessé Patrick Duffy, il y a deux mois, a été mis en liberté, Duffy ayant quitté la ville.

COUR DU RECORDER FABRE.—Thomas Farrell, demeurant dans la rue de la Douane, entre Remparts et Bourgogne, a été écroué sous prévention d'avoir assailli son enfant, âgé de cinq ans, avec intention de le tuer.—L'affidavit dit qu'il rentra chez lui à deux heures du matin, quelque peu excité par la boisson; qu'il jeta ou laissa tomber son enfant sur le plancher. La blessure n'est pas aussi grave qu'on l'avait d'abord cru.

Jos Hays, accusé d'avoir volé un habit de dix piastres à Louis Baldemeck, rue Bonti, restera en prison en attendant l'interrogatoire.

Charlotte Sobatier, accusée de bris de paix par B. Lalapie, a été écrouée.

Sarah Dennis, f. c. l., habite l'Etat, dit un affidavit, contrairement aux lois.—En prison.

M. et Mme McCarty, accusés de tenir, au coin des rues Dumaine et Roman, un cabaret dont les autorités ont eu lieu de se plaindre, ont dû fournir un cautionnement de $200 pour répondre de leur bonne conduite.

D. Boby, accusé d'avoir recélé la négresse Ellen qui s'était enfuie de chez son maître, M. O. D. Terrebonne, a été envoyé en prison en attendant qu'il comparaisse devant la Première Cour de District.—L'esclave partit le 11 du mois dernier; on la découvrit plus tard dans le café No 45, rue St Louis. L'accusé dit à M. Terrebonne, qui avait offert une récompense pour l'arrestation d'Ellen, que celle-ci avait été arrêtée dans le café et que les propriétaires la recelaient. Il ajouta qu'il ne prendrait que la moitié de la récompense.—M. Emmanuel Heldenfilder, propriétaire de l'établissement, a déclaré que l'accusé vint chez lui le 16 du mois dernier, et, s'adressant à Mme Heldenfilder, lui dit qu'il avait emmené sa négresse qui travaillait à Gretna et n'avait pas reçu un cent pour son travail. La négresse monta peu après dans la chambre que louait l'accusé et fit le ménage; le lendemain, elle nettoya la chambre et se mit à coudre pour l'accusé. Celui-ci dit à M. Heldenfilder que l'esclave lui appartenait depuis quatre ans, qu'elle et ses quatre enfants lui avaient coûté $2500. Quelques jours plus tard, l'accusé proposa au témoin de lui louer la négresse, comme servante, à raison de douze piastres par mois, mais le témoin ne le voulut pas. Ce dernier croyait que l'esclave appartenait réellement à Boby qui resta avec elle douze ou treize jours dans l'établissement. L'esclave se tenait tous les jours à la porte et, si l'orgue venait à se faire entendre, dansait dans la rue. C'est un de ces jours-là qu'elle fut arrêtée par M. Terrebonne, frère du maître. Boby dit, en la voyant partir: "C'est bien, conduisez mon esclave en prison!"

DÉTOURNEMENT.—On reçut ici, mardi dernier, une dépêche télégraphique dans laquelle il était dit que quelques matelots du navire *Heidelberg*, arrivé directement du Havre, avaient été arrêtés pour avoir détourné une partie du chargement. L'officier Johnson, accompagné de plusieurs agents du Troisième District, se rendit à bord pour recevoir les prisonniers, mais apprit que ceux-ci avaient enfoncé la porte de la chambre dans la nuit du 1er courant, et s'étaient enfuis.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée d'un blanc inconnu qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Lesseps, Troisième District. Le défunt paraissait avoir 35 ans; on croit qu'il était pointeur de bateaux à vapeur. Taille de cinq pieds six pouces, robuste, chevelure et barbe blondes; un monument et un navire à l'ancre de Chine sur sa poitrine. Verdict: noyé.

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre de Nicholas Berthleau qui est tombé dans le fleuve, vendredi soir, en réparant les wharves, en face de la rue Robin. Il était français et avait 39 ans. Verdict: noyé par accident.

TEMPÉRATURE.—Les orages, dit le *Vigilant* de Donaldson, ont continué à nous rendre de fréquentes visites pendant la semaine qui vient de s'écouler; et les roulements du tonnerre n'ont guère manqué de se faire entendre chaque jour sur quelque point de l'horizon. Les champs s'en ressentent dans beaucoup d'endroits, et sont loin d'être aussi beaux qu'on nous assure. La récolte de sucre continue à prospérer; mais elle aurait bientôt besoin d'un beau temps un peu plus fixe.

DELHI.

La ville de Delhi, située au nord-est de la présidence de Calcutta, est particulièrement fameuse, dit l'*Illustrated London News*, pour l'extrême beauté des œuvres qu'on y confectionne soit en or, soit en argent, et auxquelles rien en Orient ne saurait être comparé. Les écrins qu'on y grave, en caractères persans, sur argent, sur pierres précieuses, sur cornalines, sur jaspes, sont d'une grande perfection. C'est là que travaille Bude-Oo-Delhi, le graveur que toute l'Inde accable de commandes. On y peint aussi merveilleusement sur ivoire; des miniatures représentent les souverains de Delhi, et ses principaux monuments y sont exécutés par les indigènes avec une délicatesse et une minutie qui lasseraient la patience d'un Européen.

On brode encore à Delhi des cachemires du Punjab, des écharpes et des châles de la plus grande beauté, quoique livrés à meilleur marché que ceux de Lahore. Les dames de Calcutta et de Bombay recherchent beaucoup les mousselines blanches ou mores à broderies d'or et de soie que Delhi leur fournit à un prix très élevé.

Delhi, dit le *Morning Advertiser*, a sept portes principales: Lahore, Ajmere, Turcoman, Delhi, Monur, Cabul et Cashmere; toutes ces portes sont en pierres; c'est par cette dernière que, probablement, nos troupes victorieuses entreront en ville. Les rues sont étroites, à l'exception de deux. La largeur de la rue qui conduit du palais à la porte de Delhi est considérable. La ville contient un grand nombre de mosquées et de palais en triste état, entourés de hautes murailles; ce sont autant de positions qui seront sans doute défendues par les mutins après l'entrée de nos troupes. La destruction que nos bombes causeront dans une ville aussi populeuse que Delhi sera terrible. La population est de 158,000 âmes, auxquelles il faut ajouter les 50,000 insurgés; il n'est pas impossible qu'après 48 heures de bombardement incessant, le général Barnard ait donné l'assaut à la ville.

LES MOUSTACHES.—On sait que depuis l'alliance française et la guerre de Crimée les moustaches, jadis si honnies en Angleterre, sont devenues fort à la mode parmi les gentlemen. Le facétieux M. Punch s'est demandé un jour quelles raisons ses compatriotes pouvaient faire valoir pour justifier cette nouveauté. Nous reproduisons le résultat de ses recherches:

"Voici la liste des raisons qui justifient les moustaches. Elle nous a coûté beaucoup de travail. Nous n'avons pas dû interroger moins de mille personnes ornées de moustaches, et voici la substance de leurs réponses. On porte des moustaches pour éviter de se raser, réponse de 69 personnes; pour éviter de s'enrhumer, 32 personnes; pour cacher ses dents, 5; pour dissimuler un nez proéminent, 5; pour éviter d'être pris à l'étranger pour un Anglais, 7; parce qu'on est au service militaire, 6; parce qu'on y a été, 221; pour imiter le prince Albert, 2; pour se donner un air d'artiste, 29; parce qu'on est chanteur, 3; parce que Madame les aime, parce qu'on a les poumons délicats, 5; parce qu'on est touriste, 17; parce qu'on a vécu longtemps sur le continent, 3; parce qu'elles servent d'appareil pour la respiration, 29; parce qu'elles sont bonnes pour la santé, 77; parce qu'elles font l'admiration des jeunes dames, 471; parce qu'on les considère comme la chose à la mode, 10; parce qu'on les préfère, 1.

"On verra par cette liste que personne n'a la bonne foi de convenir que la *vanité* est la principale raison qui fait adopter les moustaches. La plupart des gens sont moustachus parce qu'ils s'imaginent que cela leur va, et nul n'a le courage d'en convenir.

LES FEMMES ET LES ENFANTS DE BRIGHAM YOUNG.—On raconte que la mémoire, sinon le cœur de Brigham Young, le Saint des Saints parmi les Mormons, éprouve de grandes difficultés à se rappeler sa progéniture. S'il rencontre un enfant qui l'accueille en l'appelant: "Papa Brigham," il est obligé de recourir à un petit livret qu'il a toujours dans sa poche et qui lui sert à se reconnaître et à vérifier sa paternité. Ce *memorandum* contient aussi le nom de ses femmes, ce qui est loin d'être inutile, tant il y a de confusion dans son esprit. Le jour où ce registre serait perdu, ce serait fini de la famille.

LE MARI, LA FEMME ET L'AMANT.—M. P.... est un homme riche, chauve, ventru et très connu à la Bourse. Rentrant dernièrement chez lui, il constata l'absence de trois pièces importantes de son mobilier, sa femme, son caissier et sa caisse. Il n'eut pas besoin de longues réflexions pour comprendre que ces trois ornements de sa maison s'étaient sauvés ensemble, à la même heure et dans la même direction, et pour les fuites précipitées, est-il une autre route probable que le chemin de fer du Nord?

M. P.... court chez le juge d'instruction, se munit à tout hasard d'un mandat d'amener, et s'élance vers la terre trop hospitalière de la Belgique. Les fugitifs avaient sur lui peu d'avance; il descendit quelques temps après eux dans l'hôtel où ils s'étaient arrêtés pour reprendre haleine.

A sa vue, le caissier coupable se trouble et pâlit; l'épouse infidèle croit son dernier jour venu et fait ses prières. Mais sans regarder sa femme, sans se fâcher contre son commis, M. P.... dit simplement:

—Ah! vous voici; je suis aise de vous rencontrer. Ma caisse, d'abord!

Le commis, plus mort que vif, restitue les valeurs qu'il avait soustraites, et prête l'oreille à ce petit discours:

—Mon cher, je suis moins irrité contre vous que vous ne semblez le craindre. Vous m'avez débarrassé de ma femme, et je vous en remercie.

Il porta alors sa main à la poche de sa redingote; le commis crut voir briller les six canons d'un revolver; Mme P.... couvrit son visage de ses deux mains; mais le mari, avec le plus grand calme:

—Voici un mandat d'arrêt que j'ai obtenu contre vous, en déposant ma plainte en abus de confiance. Comme j'ai recouvré mon argent, et que vous m'avez rendu un signalé service, je vous laisse libres, de plus, vous avez dépensé 3 ou 300 fr. pour votre voyage, je vous en fais cadeau; j'y ajoute ces 10,000 fr. pour ne pas vous laisser sans le sou. Adieu, bien du plaisir; mais ne revenez jamais en France, ou je vous fais empoigner."

Le lendemain, M. P.... assistait à la représentation de l'Opéra et semblait supporter gaîment son veuvage.

## FEUILLETON.

### UNE PIECE DE DENTELLE.

I.—(*Suite.*)

En ce moment on frappa à la porte. Emma surprise ne bougea pas. Mariette courut ouvrir et répondit à la question qu'on lui fit: C'est ici; puis se rangeant de côté, elle livra passage à un vieillard à figure vénérable, décoré du ruban rouge, et portant en sautoir la manche droite de sa redingote:

—Monsieur le marquis de Saint-Clair! s'écria Emma en se levant.

—Moi-même, mademoiselle. Absent de Paris depuis huit jours, je n'ai appris que ce matin le nouveau malheur qui vous a frappé, et je viens mettre à votre service le dévouement d'un vieux camarade de votre père.

O merci! monsieur, dit la jeune fille en fondant en larmes, vous n'avez pas oublié l'orpheline; je suis donc moins isolée que je ne pensais. Merci, monsieur!

Après les premiers momens donnés à l'émotion si naturelle de la jeune fille, M. de Saint-Clair s'enquit avec intérêt de ses intentions pour l'avenir.

—L'avenir dit-elle, je n'y ai pas encore pensé.

—Mais il faut y penser, mademoiselle; vous le devez à la mémoire de vos bons parens, dont c'était l'unique pensée, et je suis tout prêt à vous y aider de tout mon pouvoir.

—Que puis-je faire, mon Dieu, et à quoi puis-je être bonne?

—Mais il me semble que vous savez autre chose que de faire des chemises, l'excellente éducation que vous ont donnée vos parents peut vous procurer une occupation moins pénible et plus lucrative.

—Je vous comprends, monsieur, mais il faudrait enchaîner ma liberté, me soumettre à une sorte de domesticité, et cette pensée m'est bien cruelle.

—Pauvre enfant! reprit Mr de Saint-Claire, puis se levant, il ajouta: Je reviendrai bientôt, mademoiselle, et si vous êtes décidée à ce dernier parti, qui me paraît le plus sage, quoique pénible qu'il soit, je m'emploierai et j'emploierai tous mes soins à vous trouver une position digne de votre mérite.

Emma lui jeta un regard reconnaissant et le salua sans pouvoir prononcer une parole, tant cette conversation l'avait émue en l'éclairant sur sa véritable situation, à laquelle sa profonde douleur l'avait empêchée jusque-là de réfléchir.

M. de Saint-Clair revint quelques jours après, puis plus souvent, puis tous les jours, et l'on était sûr, au coup de trois heures, de voir sa voiture s'arrêter à la porte. Il s'asseyait près de la jeune fille, lui contait des nouvelles, lui apportait des revues et des journaux littéraires pour égayer sa solitude; il l'engageait à ne pas trop se fatiguer en travaillant, et faisait tous ses efforts pour lui faire quitter son ouvrage tant que durait sa visite.

—Vous vivez de si peu, lui disait-il, et la bonne Mariette tient si bien votre ménage commun que vous gagnerez toujours assez.

En effet, Mariette faisait des merveilles.—Elle s'était constituée l'économe du petit ménage, et quelqu'un qui eût été au fait de leurs faibles ressources se fût étonné de l'air d'aisance et de confort qui y régnait. Emma, toujours tristement préoccupée, ne se rendait pas compte du bien-être qui régnait autour d'elle. Un jour cependant que Mariette lui apportait, pour le déjeuner, une douzaine d'huîtres et une assiette de magnifiques cerises, elle se prit subitement à réfléchir.

Inutile sur la mère à tous les détails du ménage, elle savait que si les fruits sont communs à Paris, les beaux fruits y sont toujours chers. Cette réflexion en amena une foule d'autres, qui furent pour elle comme un trait de lumière. S'adressant alors brusquement à Mariette:

—Combien avez-vous payé ces cerises? lui demanda-t-elle.

—Quinze sous la livre, répondit celle-ci sans défiance.

—Et tous les jours vous m'en servez une pareille assiette? C'est du fruit bien cher, pour une pauvre fille qui a bien de la peine à gagner vingt-cinq sous par jour.

—C'est vrai mademoiselle, mais c'est la seule chose que vous mangiez avec plaisir, et je suis si contente quand je vous vois manger de si bon appétit!

Emma ne répondit pas, mais repoussant l'assiette de cerises, elle se mit à réfléchir de nouveau.

—Mariette, dit-elle bientôt en relevant la tête, vous me trompez.

—Moi! dit Mariette feignant de prendre le change, je vous jure, mademoiselle, que je les ai payées quinze sous.

—Je n'en doute pas, mais qui vous fournit les moyens de me servir un pareil ordinaire, dit-elle en montrant les restes d'un poulet de fort bonne apparence? en vérité j'étais folle de n'y avoir point songé plus tôt.

—Je devine tout, continua Emma; M. de Saint-Clair, dans d'excellentes intentions, s'entend avec vous pour améliorer mon existence; mais vous n'avez pas songé aux interprétations que l'on pourrait donner à de pareils bienfaits en les rapprochant des visites quotidiennes du marquis?

—Mon Dieu, mademoiselle, dit la pauvre Mariette confuse, j'ai pensé qu'à votre bien-être; et puis, M. le marquis est un homme si respectable!

—Sans doute, Mariette, mais la calomnie n'épargne rien.

—Que faire donc, mademoiselle?

—Rien, ma bonne fille; demain je parlerai au marquis.

Le lendemain, en effet, M. de Saint Clair était à peine assis à sa place accoutumée, qu'Emma lui dit:

—Ne m'avez-vous pas dit, monsieur, que le docteur L.... votre ami, donnait ses soins à lady Fitz Clarence, qui habite cette maison?

—En effet, mademoiselle.

—Eh bien, monsieur, ne pourriez-vous mettre le comble à toutes vos bontés pour moi en le priant de me recommander à cette dame en qualité de demoiselle de compagnie?

Le marquis fit un bond sur sa chaise.

—Vous, mademoiselle, et d'où vous vient cette résolution subite?

—Vous vous l'avez dire tardive, reprit-elle avec un triste sourire, car vous devez vous rappeler que ce fut le premier conseil que vous me donnâtes lors de votre première visite.

—Il est vrai, mais depuis, en vous voyant si résignée à votre situation, j'ai pensé que vous préfériez l'indépendance à toute autre chose, et je vous en approuvais.

—Mais est-ce bien de l'indépendance, dit-elle en le regardant en face avec un regard profond?

Puis, comme le marquis ne se pressait pas de répondre, elle ajouta:

—Mariette m'a tout avoué. Je sais, monsieur, tout ce que je vous dois, mais je ne puis plus longtemps recevoir vos bienfaits avant d'être sûre que je ne puis me suffire à moi-même. Lorsque j'aurai acquis la certitude que mon éducation, ma jeunesse et ma santé, sont impuissantes à me procurer le pain quotidien, c'est à vous, monsieur le marquis, que je viendrai le demander, car je saurai par expérience, ajouta-t-elle avec un triste sourire, avec quelle délicatesse vous faites l'aumône.

—Eh! mademoiselle, dit vivement le marquis, voilà un mot bien dur pour qualifier les quelques prévenances d'un vieillard pour la fille d'un ancien ami.

—Peut-être, dit-elle en rougissant, le monde leur donnerait-il un autre nom; j'en appelle à votre expérience. Il n'est pas, me disait souvent ma mère, d'action si innocente que le monde ne puisse flétrir dès qu'elle froisse ses habitudes, et quelle que soit à ce sujet son injustice et son exigence, une femme ne doit jamais les braver.

—Elle a raison, se dit à lui-même le marquis pensif; et pourtant, pauvre enfant, ajouta-t-il, si vous saviez le sort qui vous attend chez cette vieille lady, que l'on dit si acariâtre! je ne pourrai jamais me résoudre à vous livrer à sa tyrannie.

—Eh bien! dit elle, si j'y suis trop malheureuse, vous me chercherez une autre condition, car mon parti est bien arrêté, et je ne veux pas laisser faiblir mon courage par de lâches réflexions.

—Puisqu'il en est ainsi, dit le marquis, en se levant avec un soupir, je vous apporterai demain une lettre d'introduction du docteur, à moins que d'ici là je n'aie trouvé quelque chose de mieux. Ce disant, il salua et sortit, la laissant en proie à de tristes réflexions, mais bien décidée à faire son devoir, quelque pénible qu'il fût.

Le lendemain, le marquis vint à son heure habituelle, mais son visage trahissait une préoccupation qui n'échappa point à la jeune fille.

—Mademoiselle, lui dit-il d'un ton grave dès que Mariette, sur un signe de lui, eut quitté la chambre, voici la lettre du docteur, qui vous donnera accès près de lady Fitz-Clarence; mais avant d'en faire usage, permettez-moi de vous répéter ma conversation avec mon vieil ami, le docteur L***.

—Une jeune personne bien née, sans fortune, fille d'un ancien camarade, me dit-il, et vous voulez la placer chez cette vieille sorcière de lady Fitz-Clarence? Mais que ne la gardez-vous pour vous?

—Hélas! ai-je dit, je suis célibataire, et le monde trouvera le moyen de médire d'une jeune fille (dont je serais le grand-père) si elle habite sous mon toit.

—Alors, épousez-la, me fut-il répondu.

—Moi, docteur, poursuivit le marquis, sans s'arrêter au geste de surprise mêlé d'effroi qu'Emma n'avait pu retenir à cette conclusion inattendue, vous voulez que j'enchaîne, à mes soixante-dix-neuf ans, les seize printemps de cette jeune fille?

—Eh! parbleu, dit-il avec bonhomie, si vous n'aviez que cinquante ans je me garderais bien de vous donner un pareil conseil, car la pauvrette serait exposée à monter en graine avant que votre mort la mette en possession du charmant titre de veuve, qui est le paradis d'une jeune femme, tandis qu'en mettant les choses au pis, et à moins de mauvaise volonté, vous n'avez pas plus de dix ou quinze ans à vivre. Or, une veuve de vingt-six à trente ans est le plus friand morceau qu'un homme à marier puisse désirer, surtout lorsqu'elle est demoiselle, tandis qu'une fille de seize ans est le plus doux bâton de vieillesse que puisse rêver un vieux garçon comme vous.

En disant ces derniers mots le marquis, plus ému qu'il ne voulait le paraître, prit dans ses mains glacées la main tremblante d'Emma et lui dit en souriant:

—Ma chère enfant, de deux maux il faut choisir le moindre; choisissez donc entre lady Fitz-Clarence et moi.

—Comment, monsieur le marquis, dit Emma, pouvant à peine trouver une parole, vous pensez sérieusement à me prendre pour femme?

—Du tout, dit vivement le marquis, je vous veux pour dame de compagnie, et pour que ce monde, qui vous effraie si fort, n'ait rien à dire, vous vous appellerez madame la marquise, et vous aurez vingt-cinq mille francs de traitement.

Ce fut ainsi que la pauvre orpheline devint l'élégante marquise de Saint-Claire; et nous la retrouvons, à vingt-deux ans, portant le deuil de son vieil époux, mort six mois auparavant en la bénissant pour les six années de bonheur dont elle avait doté la fin de sa vie.

La jeune veuve s'était imposé la plus grande réserve dans ses relations avec le monde depuis que la mort de son vieil époux l'avait mise en possession de cette liberté si chère aux jeunes femmes dans sa situation. Elle sentait tout ce qu'elle devait à la mémoire du marquis, tout ce qu'elle se devait à elle-même et elle s'était promis de passer la première année de son veuvage dans une retraite absolue; sauf quelques soirées passées aux Italiens dans la loge d'une vieille amie de son mari, et quelques promenades au bois, seule dans sa voiture, elle sortait rarement de chez elle, si ce n'est pour aller à l'église; sa vie était des plus régulières, et quoique sa porte ne fût jamais défendue, elle ne donnait ni dîners, ni soirées, et se tenait autant que possible en dehors des habitudes de la société où elle était appelée à vivre, sentant bien qu'une fois lancée dans le tourbillon du monde, elle deviendrait le point de mire de tous les hommes ruinés, blasés ou ennuyés dont la société fourmille et qui se jettent dans le mariage pour payer leurs créanciers ou pour faire une fin, comme on dit vulgairement; ce qui ne laisse pas d'être très flatteur pour la femme jeune, riche et belle, qui n'entre dans leurs calculs que comme une des nécessités de la position à laquelle ils aspirent.

Emma, douée ou affligée d'un caractère romanesque, s'était bien promis de ne pas se laisser prendre aux piéges d'un de ces coureurs de dots, mais de ne sacrifier sa liberté, dont elle devinait tout le prix, qu'à un esclavage plus doux que la liberté même.

—Qui sait, se disait la jeune femme en suivant le cours des réflexions où l'avait plongée la lecture de son journal, qui sait combien de temps il me sera encore permis de disposer de cette fortune qu'une vieille parente de mon mari veut me contester, ainsi que me l'annonce le grimoire timbré que j'ai reçu ce matin! Profitons du moment où je puis encore en disposer, pour faire des heureux. Ce sera autant de pris sur l'ennemi.

Ayant alors arrangé dans sa tête l'emploi de sa matinée du lendemain, elle se coucha, et s'endormit au milieu des plus douces pensées, car elle préméditait une bonne action! Le lendemain, elle sonna sa femme de chambre une heure plus tôt que d'habitude, et, surprise de la lenteur que mettait celle-ci à répondre à son appel, elle donna un second coup de sonnette, qui témoignait de son impatience. Après un assez long intervalle, sa porte s'ouvrit enfin, et la cuisinière se présenta.

—Que veut dire ceci, Rose, dit Emma surprise: Justine serait-elle malade?

—Non, madame, répondit Rose; mais comme madame ne sonne jamais avant neuf heures, Justine est sortie, et je suis venue offrir mes services à madame en attendant qu'elle rentre.

—Voilà une sortie bien matinale, se dit Emma à elle-même; voilà ce que c'est que d'être si paresseuse. Cette jeune fille se sait deux heures de liberté le matin, et ma négligence l'expose à en faire un mauvais usage.

Puis, s'adressant à Rose:

—Justine sort donc ainsi tous les matins? dit-elle d'un air indifférent.

—Depuis huit jours seulement, madame, elle va au numéro 12, chez la mère Richard, qui lavait la vaisselle du temps de M. le marquis. Cette pauvre femme souffre beaucoup d'un rhumatisme au bras, et Justine va tous les matins l'aider à s'habiller et lui faire son lit.

—C'est bien, dit Emma, heureuse de n'avoir pas à soupçonner la conduite de Justine. Vous enverrez tous les jours à cette femme la soupe, et vous lui direz que son couvert sera toujours mis dans ma cuisine lorsqu'elle n'aura pas d'ouvrage. Maintenant, ouvrez mes volets et donnez-moi mon peignoir. Vous ne direz pas à Justine que je l'ai sonnée.

—A merveille, se dit Emma, voilà une leçon qui m'arrive à propos. Justine, qui ne possède rien au monde, trouve le moyen de faire l'aumône de son temps et de sa sueur; et moi, sortie de la grande famille des pauvres, j'hésiterais à faire l'aumône de mon argent? Non, non, et quoi qu'il arrive, le jour que j'ai destiné à ma bonne œuvre ne se passera pas en paroles d'hier à aujourd'hui son portefeuille! Puis, avec cette belle activité de la jeunesse, qui seconde si bien l'impatience du cœur, elle procéda si vivement à sa toilette que, lorsque Justine arriva au coup de neuf heures, elle trouva sa maîtresse toute habillée pour sortir, à une heure où d'habitude elle prenait nonchalamment son déjeuner dans son lit.

(*A continuer*) ANTOINETTE.

Les connaissances et amis des familles Larue, Pollock et Miltenberger sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement de Mme EDGARD LARUE, née Marie Elina Pollock, décédée au Havre (France). Le convoi partira cette après midi à 4 heures et demie, de la demeure de son père, rue Royale No 335.



## CANDIDATS.

LE soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Juge de Paix. L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. JOHN W. ANDREWS.
29 août—93

*MM. les Rédacteurs de l'Abeille.* Veuillez annoncer M. HENRY CANONGE comme candidat à la place de COLLECTEUR DE TAXES, pour le Second District.
L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. 29 août

*MM. les Editeurs de l'Abeille:* Veuillez annoncer au public que M. A. ABADIE est candidat indépendant pour constable de la quatrième Justice de Paix.
1sept PLUSIEURS VOTANTS.

**SOCIEDADE PORTUGUEZA DE BENEFICENCIA.**

Os membros que compoem esta Sociedade si riunirão Domingo 6 do corrente as 8 horas da manhã, no locale da Sociedade no caminho do Bayou road, entre as ruas de St Claud e Tremé, vestidos de grande galla, para bem de celebrar o 9° anniversario desta Sociedade.

A Procissaõ, sahira do localle as 9 1/2 horas da manhã, e de pois de haver marchado pellas ruas mais publicas desta cidade, voltara outra vez aõ lugar a sima mencionado a houde huma colleção estara preparada para a appropriação de passar o resto do dia em festejar o dito Aniversario.

O Snr Presidente espera que todos os membros estejaõ presentes no dito dia assim como na hora da procissaõ sahir tambem.

Por ordem do Snr Presidente.
N. O. 31 de Agosto de 1857. JOSE T. ARANTES, Secretario
31 a

**Sociedade Portugueza de Beneficencia.**

Celebraçaõ do nono aniverçario.

Programma e ordem da procissaõ.

A sociedade se riunira domingo, 6 do corrente, no seu localle, no Caminho de Bayou Road, entre as ruas de St-Claude e Tremé, de baixo da direçaõ do Snr. Joaõ Thomas, grande marchalle e seus ajudantes, Jose Bara, jr. e Ths. C. Hoggarth.

1o—Gr. do marchalle, e seus dois ajudantes.
2o—A muzica do Snr. Charles Jaeger, acompanhada de phifes e tambores.
3o—Todos os membros menores, com suas pandeiras e marchallas.
4o—Todos officiais da sociedade.
5o—O Pondaõ da sociedade.
6o—A primeira devizaõ, de baixo da direçaõ de seus dois marchalles, Mariano Cicalle e Pierre Cauhapé.
7o—Muzica.
8o—As primeiras bandeiras da sociedade Portuguese e American.
9o—A segunda devizaõ de baxio da direçaõ de seus dois marchalles Louis Balzer e Andrew Keener.
10—Muzica.
11—As bandeiras novas da sociedade Portuguesa et American.
12—Terceira devizaõ de baizo da direçaõ de seu marchalle Antonio Gilpi.

Ordem de marcha.

A procissaõ de pois de se haver formado, seguira pella rua de Bayou Road, a sima ate a rua de Royal, e pella rua de Royal asima ate a rua de S. Charles, e pella rua de S. Charles asima a rua de Julia, e voltara pella rua de Julia até a rua de Camp, et seguira pella rua de Camp abaixo ate a rua de Chartres, e pella rua de Chartres abaixo até a rua de S. Peter, e pella rua de S. Peter abaixo ate a Velha Levera, e pella Velha Levera abaixo ate a rua de Urzelin, e pella rua de Urzelin abaixo ate a rua de Condy, e pella rua de Condy abaixo ate Esplanade, et de Esplanade ate a rua de Frontê Levera, abaixo ate a rua de Engenho, e pella rua de Engenho abaixo ate a rua de Casacalvo, e pella rua de Casacalvo, asima ate Elysian Fields, e de Elysian Fields ate a rua de Greatmen, e pella rua de Greatmen asima ate a rua de Francezes, e pella rua de Francezes abaixo ate a rua de Claiborne, e della rua de Claiborne asima ate o caminho do Bayou Road, e pello caminho do Bayou Road abaixo ate o localle da sociedade.

Os membros deveraõ obbedecer aos seus respetaveis marchalles durante a procissaõ. Por ordem do Snr. grande marchalle.
N. O., 4 set. de 1857. JOSE T. ARANTES, secretario. 4 sep—2

**$200 de récompense.**

PERDU, mercredi matin, 2 septembre entre la rue du Bayou et l'encoignure Royale et Douane, un billet de $200 de la Banque des Citoyens. Ce billet est légèrement brulé et a un trou au milieu. La récompense sera payée à qui le rapportera au caissier de la Banque des Citoyens. 3 sept

CERTIFICATS DE PRIMES.—De toutes les Compagnies d'Assurances Mutuelles, achetés par GEO GOTTSCHALK. 3sept—1m 96 rue de la Commune

**CONSULAT DE FRANCE.**
AVIS-MENSUEL—Septembre 1857.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

| | |
|---|---|
| Abt, Georges | Lartier, |
| Aurianne, Jean | Laure, Louis (maçon) |
| Brodeu, Catherine | Laporte, Sylvestre |
| Bissoe, Ferdinand | Leroy, |
| Cömby, fils | Louvet, Auguste |
| Castex, Bernard | Masse, (docteur) |
| Chemnard, Jacques | Pailhe, Mme Veuve |
| De Gongré Natalise | Perdonnville de R. A. |
| Dard, Théodore | Pigeary, Camille |
| Dornier, Mme Veuve | Pierre, Hortense |
| Perry, Jean | Rosa, Auguste |
| Goerrand, Henri | Rosé, Joseph (cuisinier) |
| Girard, Jean Baptiste | Segonzac, Jean |
| Grosseuvre, Théodore | Saubale, Jean |
| Celestin (rue ...) | Saigne, |
| Gratier, Gabriel | Pailhes, Ephrem |
| Griveau, Jean Baptiste | Toussenel, Louis Auguste |
| Hartmann, | Thommenet, Joseph Henri |
| Kelner, Heloise | Vautremagne, Denis |
| Kahn, Meyer | Webre, les époux |
| Larroque, François Charles | |

La chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 192, entre St Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après midi. 2 sept

**LIBRAIRIE FRANÇAISE.**
Ver. HEBERT & Cie.
149—RUE DE CHARTRES—149
*Reçu par l'Empire City:*
Bancourt—Expédition en Crimée, relié
Alf de Musset—Œuvres complètes do
S. Reynaud—Terre et Ciel, do
Bossuet—Œuvres complètes, do
Jonquichotte en espagnol, do
Gil Blas en espagnol, do
Grammaire Italienne et Française, do
Grammaire Italienne et Anglaise, do
&c. &c.
—Volumes brochés—
Champfleury—Le Réalisme.
Ch. de Bernard—Le Gentilhomme Campagnard.
Mme Beecher Stowe—Souvenirs heureux.
do Dred, Récit du grand marais maudit.
Emile Souvestre—L'Echelle des Femmes.
Max Valrey—Marthe de Montbrun.
A. Claveau—Le Roman de la Comédie.
H. de Kock—Bric-à-Brac d'Amour.
G. Sand—André.
A. Dumas—Le Meneur de Loups ou le Cap et l'Epée.
do La Femme au Collier de Velours.
do Une Fille du Régent.
do Impressions de Voyages, &c. &c.
Abonnements divers. 3sept

**OUVRAGES DE MEDECINE,**
REÇU PAR
Ver HEBERT & Cie
149, rue de Chartres.
Bayle—Pathologie médicale
Durand Pradel—Traité des eaux minérales
Orfila—Toxicologie
Cazeaux—Traité des accouchements
Requien—Elements de Pathologie médicale
Fleury—Traité d'hydrothérapie
Flourens—Circulation du sang
Villette de Tréso—De la vaccine
HOMŒPATHIE.
Hahneman—Doctrine médicale
Jahr—Affections nerveuses
Do Maladies des femmes
Do Maladies de la peau
Hartmann—Maladies aiguës et Chroniques
Do Maladies des enfants
Hering—Médecine Homœpathique domestique
Trais—Maladies des Enfants
Gunther—Médecine Vétérinaire
Catellan—Pharmacopée Homœopathique. 3 sept

AUX MEDECINS.
**REMEDE ANGLAIS.**
2,000 FLACONS DU
*SPECIFIQUE DE REYNOLDS,*
Contre la Goutte et les Rhumatismes.

C'EST après de longues expériences que l'auteur est parvenu à composer ce remède aussi doux qu'efficace et dont l'action est aussi sûre et peut-être plus encore que le sulfate de quinine dans les fièvres intermittentes; il suffit d'en prendre 30 gouttes le matin, pendant deux ou trois jours, pour voir disparaître les accès de goutte les plus forts. Le traitement du rhumatisme demande à être continué plus longtemps.
Prix du flacon, avec le mémoire qui l'accompagne: $2 50.—Agent pour gros et détail, à la pharmacie F. F. HENRIQUEZ, Sept coin St Louis & Rempart.

EN débarquement du navire Heidelberg, du Havre:
50 caisses de 50 1/2 boîtes champignons au naturel de Briant
100 paniers champagne de 1/2 bouteilles de Lafontier fils
100 paniers champagne en grandes bouteilles
1060 dames-jeannes de 1 gallon
1000 do de 5 gallons
A vendre par LANATA FRERES,
3 sept 9 et 10 rue Jefferson

POMMES de terre—1000 barils Mechanics de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Pelican et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
3sept 68 rue Tchoupitoulas

WHISKY—100 barils whisky rectifié extra de Fletcher, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
31août 38 rue Tchoupitoulas

FARINE—600 barils superfine de choix de St Louis, Mount Vernon Mills, à vendre par JOSEPH LANDIS & CO,
31août 38 rue Tchoupitoulas

HUILE de graisse—200 barils huile de choix de Cincinnati, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co
31août 38, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES — 1000 caisses 1/2 et 1/4 de chandelles de l'Etoile, poids plein, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
31août 38 rue Tchoupitoulas

BŒUF—300 barils mess, Evans et Swift, pour familles, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
31août 38 rue Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE—200 1/4 et 1/2 eau-de-vie du pays. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
31août 38 rue Tchoupitoulas

NOIR ANIMAL—150 barils, à vendre par ALFRED KEARNY,
31 août—5 72 rue des Magasins

ENGRAIS—Guano, poudre d'os et phosphate de chaux, à vendre par ALFRED KEARNY,
31 août—5 72 rue des Magasins

POMMES de terre—60 barils, en débarquement du steamship Empire City et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
31 août 68 et 70 rue Tchoupitoulas

PORC—500 barils Mess Prime, à vendre par GALLEGO & PASCAL,
16 at 25 et 27 rue Vieille Levée

**Véritable Eau de Cologne**
*MARIA FARINA.*

REÇU par les soussignés une facture de cette véritable eau de Cologne, la seule qui ait quelques vertus médicales pouvant être utiles aux malades et aux convalescents.
A vendre par A. ROUSSET & Co,
15 mai 60 rue du Canal, près Chartres

**Pastilles de Salsepareille.**
AUX EDITEURS DE L'ABEILLE.

Messieurs,
Les merveilleux effets que viennent d'opérer en moi les célèbres Pastilles de Salsepareille du Dr Héreu, me font un devoir de les recommander.
Je suis Pelletier employé par le gouvernement à Pontchartrain, et il n'y a pas une famille dans cet endroit qui ne me connaisse.
Tout le monde savait mon état critique de santé, ainsi que mes cruelles souffrances, causées par des attaques de goutte et de rhumatisme.
Tout le monde savait aussi que je souffrais depuis plusieurs années. J'avais essayé de tous les spécifiques sans en éprouver le moindre soulagement.
J'ai vu un jour dans votre journal que beaucoup de personnes recommandaient les Pastilles de Salsepareille. Je me déterminai à en faire l'essai, et me voilà guéri. Deux boîtes ont suffi et m'ont rendu la santé.
Le public ne peut pas se faire une trop haute idée de ce précieux médicament. Il est impossible aujourd'hui de mettre en doute les effets bienfaisants de la composition végétale préparée par le docteur Héreu.
Pour des renseignements plus complets, s'adresser au gardien du Phare, ou les Pontchartrain.
3 sept CHARLES FAGOT, officier.

**Nouveau Traitement**
*SANS MERCURE!!!*

CONTRE toutes les maladies chroniques, telles que rhumatisme, goutte, plaies, dartres, syphilis, maladies secrètes, dissenterie, constipation, et toutes les maladies en général.
Par la méthode purgative et dépurative du Dr HEREU, le seul approuvé par l'expérience et adopté par toutes les écoles de médecine.
S'adresser à la pharmacie du Dr Hereu où l'on pourra le consulter à toute heure du jour, encoignure Toulouse et Bourbon. 1sept

**EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.**
**MI. FORT,**
**Couvertures françaises.**

UN lot de couvertures de laine, de la manufacture de Mi FORT, de Abaze, reçu par le navire Arlington, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
2 sep 17 et 19, rue St Louis

POMMES de terre—300 barils de Mechanics de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Fairchild.
OGNONS—100 barils ognons rouges et blancs.
POMMES de terre—200 sacs grosses pommes de terre de St Louis, en débarquement du bateau à vapeur Marie Denning.
FEVES—50 barils fèves du Nord, en magasin.
RIZ—50 tierçons riz de choix de la Caroline.
FARINE—150 barils farine superfine de St-Louis, en magasin.
SEL—Sel gros et fin de Liverpool, constamment en magasin.
AIL—300 macornes ail nouveau, en magasin.
POIS de Canada—Quelques barils, en magasin.
P—100 barillets pois verts fendus et jaunes fendus, en magasin.
PATATES—50 sacs ignames jaunes et rouges, en magasin.
POMMES SECHES—Quelques barils, en magasin et à vendre par CHOPARD & MARKS,
2 sep 85 rue Tchoupitoulas

**Poudre Insecticide-Vicat.**

CETTE poudre détruit instantanément les insectes de toute espèce, tels que: Ravets, punaises, mouches, moustiques, puces, poux de poules et d'autres animaux, chenilles, pucerons, charançons, courtilières, fourmis, etc. etc.
Seul dépôt à la Nouvelle Orléans, chez A. BERNARD,
26 août—ab 136, rue de Chartres

**EN VENTE**
A la Librairie Nouvelle,
*Rue de Chartres, No 167*
L'Amour de la Lune—Carcia—La Famille Gogo—L'Amoureux transi—Mon ami Piffard—Sans cravate, &c. par PAUL DE KOCK. 20 août

**Cordières de la Havane.**

VENANT d'être reçues de la Havane:
4 caisses de do do do 1/4 livre
15 do do do do 1/2 livre
4 do do do do 1 livre
.... do 30 doz. pâte et gelée de goyave.
27 août DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

**Vins de Bourgogne.**

EN magasin—40 caisses vin de Bourgogne très supérieur, Chambertin, Clos de Vougeot et Nuits, à vendre par DUNTZE & IKEN,
27 août encoignure Royale et Conti

**Vins de Madère.**

IMPORTES directement—4 pipes Madère (du Roi) venant d'Olivera & Davies, article très supérieur, à vendre par DUNTZE & IKEN,
27 août encoignure Royale et Conti

**Avis.**

A DATER de ce jour, M. A. ESWALD devient associé à l'usage des frères Leuil et Chrosiers. Notre commerce sera continué sous la raison sociale de C. C. Wayland & Co.
Nouvelle Orléans, 1er septembre 1857.
2sept C. C. WAYLAND

**Compagnie de Navigation du canal Carondelet, de la Nlle-Orléans.**

LES souscripteurs au capital de la Compagnie de Navigation du canal Carondelet de la N-Orléans sont prévenus qu'un versement de vingt pour cent sur leurs souscriptions, en conformité du règlement de la compagnie, le 1er octobre prochain, au bureau de la compagnie, à la ville du Bureau.
LOUIS GAUNET, secrétaire. H. GARDIER, président.
Nlle Orléans, 29 août 1857. 31 août—1m

**Avis.**

J'AI pris, aujourd'hui, en société, M. James Barrow. La raison sociale sera A. MILTENBERGER & BORBON.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1857. A. MILTENBERGER.
1 sept—12

**Avis.**

M. J. M. WAGNER devient aujourd'hui notre associé. KEUTGEN & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1857.
1er sept

**Avis.**

LE soussigné se sont aujourd'hui associé M. Frédéric Durrive, et continueront, à l'avenir, exclusivement, les affaires de commission, sous la raison d'Edouard Durrive & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1857.
1 sep—1m DEGELOS, DURRIVE & Co.

**Avis.**

A PARTIR de cette date, MM. F. HALLMANN et A. LEQUIN deviennent mes associés. La maison continue sous la raison A. Lecourt & Co.
Nouvelle Orléans, 1er septembre 1857.
1 sep—2 A. LECOURT.

**Avis.**

MALPHONSE CHOPARD s'étant retiré de la maison Donnelly, Bezzina & Co, les deux associés se chargeront de la liquidation à partir du 1er juillet 1857.
M. Henry Murray continuera le même genre d'affaires, pour son propre compte, au même magasin, No 68 & 70, rue Tchoupitoulas, sous la raison Donnelly, Bezzina & Co.
HENRY MURRAY, A. CHOPARD.
Nlle Orléans, 1er juillet 1857. 1juil

**Société.**

LES soussignés forment à partir de ce jour, sous la raison CHOPARD & MARKS, une société pour la vente en gros et en détail des denrées du Nord et de l'Ouest. Leur magasin est situé rue Tchoupitoulas, 85, entre Natchez et Poydras.
A. CHOPARD. E. MARKS.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1857. 1sept

Papier peint. Papier peint.
**B. CHRISMAN,**
Encoignure Chartres et Toulouse

INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une grande quantité de papier peint par les navires Mobil Vernon, Lemuel Dyer, Newton, Hanna Bauer, et qu'à dater d'aujourd'hui il vendra tout son stock à un prix extrêmement réduit. 1 sept

**Grands vins de Bordeaux.**

LES soussignés ont en magasin un assortiment des célèbres vins de Cantenac et autres, des marques bien connues, suivantes:
Château Lafitte 1847—Grand vin,—Château Margaux, Léoville, Larose, Latour, Lagune, Cantenac, Saint Julien, en caisses; et des vins fins en barriques.
AUSSI—Un approvisionnement des fameux Grands Vins de Médoc.
SCHROEDER & Co,
Sept—1m 21 rue St Charles.

**Université de la Louisiane.**
COLLEGE,
Ecole de grammaire et Institut commercial.

LES classes des deux écoles de grammaire et de commerce sont, depuis le 1er septembre, en pleine activité. Les cours du collège seront ouverts le 1er octobre prochain. Le conseil des administrateurs a confié la direction de ces trois départements à MM. SEARS & DUFAU, qui se sont adjoint, comme collègues pour l'année prochaine, MM. W. C. Duncan et J. McKeown, professeurs d'anglais,—Wm Bither, professeur de physique et de chimie,—G. Gessner, professeur de grec, de latin et d'allemand,—et J. Gebell, professeur de français et d'espagnol.—Maîtres professeurs toutes les mathématiques.
S'adresser, pour le prix de la pension, de la demi-pension et de l'externat, ainsi que pour toute autre renseignement, au siége de l'institution, encoignure Baronne et Commune, à M.
31 août—1m LOUIS DUFAU.

**Institut St-Charles,**
*Situé à Grenville, près Carollton, Le.*
PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES
Dirigé par Mme C. MACE.

LA rentrée des classes aura lieu, dans cette institution, le 1er septembre. La directrice, en informant le public de la réouverture des classes demande, désire remercier les familles qui l'ont honorée de leur confiance, et leur assurer que, comme par le passé, son institution réunira les éléments les plus propres au bonheur et au développement intellectuel des jeunes filles qui lui seront confiées.
L'instruction donnée à l'Institut St Charles est profonde et s'étend à toutes les branches qui constituent une éducation solide tant en anglais qu'en français. Mme Macé, ou la nuit, ne s'entoure que de professeurs d'élite et capables de partager ses efforts et son dévouement.
Mme Macé s'occupe avec soin de l'étude de la religion. Un aumônier prépare les élèves à la première communion, et célèbre tous les dimanches le saint sacrifice de la messe, dans la chapelle de l'Institution. La religion est sous la direction des premiers préfets de la Nouvelle-Orléans.
Pour plus amples informations, voir le prospectus, qui se trouve à l'Institut. 31 août—1m

**Embaumement des corps.**
**AVIS AU PUBLIC.**

P CASANAVE, entrepreneur de pompes funèbres, rue Marais, entre Douane et Bienville, No 37, 3me District, ayant acheté du Dr Holmes, de New-York, le privilége d'embaumer par son célèbre procédé, non-seulement dans la ville de la Nouvelle-Orléans et des environs, mais aussi de l'autre côté du fleuve, fait donc savoir qu'il est prêt à recevoir des ordres, à toute heure du jour et de la nuit, et il y a des dé....... et avis pour assurer au public que, par son procédé, les corps ne seront pas ouverts et que, par conséquent, ce leur sera retiré. Aussi il a fait bâtir une grande tombe au cimetière No 2, rue Bienville, pareille à celles qui se trouvent au cimetière de Greenwood, à New-York, laquelle est destinée à recevoir provisoirement les corps embaumés, en attendant qu'ils soient transportés pour être inhumés dans d'autres pays. Les parents ou les amis des corps embaumés pourront venir les visiter chaque fois qu'ils le désireront. Les corps pourront être embaumés dix ou douze jours après la mort.
29 mars—1 an

BOUCHONS—35 balles bouchons pointes;
25 do do réguliers;
25 do do extra fins;
25 do do courts pointes;
25 do do dont bouteilles
5 do do pour fioles à lampe
criptions, à vendre par P. CURIACHE, BRO. & Co,
31 août encoignure Royale et St-Philippe

150 quarts de pipes bon vin d'Oporto, à vendre par P. CURIACHE, BRO. & Co,
31 août encoignure Royale et St Philippe

25 000 livres cire blanche,
400 livres cire blanche de la Havane,
.. do cire jaune,
3 caisses indigo de Manille No 1,
3 do do No 2,
3 Serons indigo de Guatemala,
3 do do Caracas,
1 caisse do Bengale,
25 barils bois de Campêche,
40 do bois de Brésil,
do Tartre Rouge.
A vendre par P. CURIACHE, BRO. & Co
encoignure Royale et St Philippe

CABLE en fil de chanvre, 4 balles, à vendre par BERNARD TURPIN,

**LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS** de 1re classe, DE LA HAVANE AU HAVRE, Santander & Vigo, Espagne,
ALMA, VIGO,
BARCELONE, CADIX,
FRANC-COMTOIS.
Départ de la Havane, le 12 de chaque mois.
*Prix du passage pour le Havre:*
Première chambre.............$170
Seconde do.............166
Il y a un médecin à bord.
S'adresser, à la Havane, à M. J. M. Zangronis.
" N. Orléans à MM. Ed Duparquet & Co, Agents.
N. B.—Les bateaux ne s'arrêteront que 6 heures à Vigo. 29 juin—6m

**Presse à Coton de la Levée.**

LA Direction a déclaré, aujourd'hui, un dividende additionnel de 5 1/2 pour cent, payable sur demande.
N. O., 26 août 1857. F. J. FORSTALL, Secrétaire 26 août—1f

**Avis aux Contribuables.**

LE Bureau d'Assesseurs de la ville de la Nouvelle-Orléans ayant achevé ses tableaux d'assessement pour l'année 1857 et des copies desdits tableaux ayant été remises au secrétaire du Bureau, à la chambre No 15, Hôtel-de-Ville, tous les habitants et propriétaires de la dite ville peuvent venir les y examiner, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, tous les jours (excepté les dimanches), pendant trente jours, à partir du 17 courant.
Par ordre du Bureau,
26 Aout 1857. JOSEPH STITH, Secrétaire
17aout—30f

**AVIS.**

LA mort de notre plus ancien associé, J. A. BEARD, ne porte aucune atteinte à notre Société, qui reste la même. Les affaires seront continuées sous l'empire de notre acte de société par les associés survivants: C. E. GIRARDEY et C. PITTS, lesquels sollicitent respectueusement la continuation du patronage du public comme par le passé.
26 août—1m J. A. BEARD & Co.

**INSTITUTION DE MADAME PARENT,**
Encoignure des rues Dumaine et Remparts.

LA réouverture des classes, à cette institution, aura lieu le 1er septembre prochain.
27 août—1m v et c

**COLLEGE AUDUBON,**
*Encoignure Bourgogne et du Maine,*
**Dirigé par S. Rouen.**

La réouverture des classes aura lieu mardi 1er septembre. 22août—1 sept

**Collège de la Nelle. Orléans.**
*Encoignure Esplanade et Bourgogne.*

LA quarantième session annuelle de cette institution commencera mardi, 1er septembre 1857.
Le local a été complètement réparé pendant les vacances; un nouveau professeur a été engagé et rien n'a été épargné pour l'instruction des élèves.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
27 août—12f

**Southern Institute.**
*145, rue St-Louis,*
Dirigé par Monsieur E. Jegou, Bachelier ès lettres et ès sciences mathématiques.

LE directeur de cet établissement a l'honneur d'annoncer aux parents, qu'à partir du premier septembre, il s'est assuré le concours de Madame Bourgeois pour l'enseignement de la musique et celui de Mme Mathews pour les leçons de couture. C'est une bonne acquisition pour cette institution, car ces deux dames, chacune en son genre, doivent être mises au premier rang, parmi les professeurs de notre ville.

**Southern Institute.**
Dirigé par M. E. Jegou, Bachelier ès lettres et ès sciences mathématiques.

LE directeur de cette institution a l'honneur d'annoncer aux parents, que l'ouverture des classes pour l'année scolaire 1857-1858 aura lieu mardi, 1er septembre.
*Personnel de l'établissement:*
Mme MALCREAVY, directrice du département des demoiselles et professeur;
M. CLINE, professeur d'anglais;
M. DAVID, maître de la classe des petits;
M. JEGOU, professeur de français et de mathématiques;
M. ALZAR, professeur d'espagnol;
M. GAUVIN, maître de dessin;
Mme MATHEWS, maîtresse de couture et travaux d'aiguilles, en général;
Mme BOURGEOIS, ex-élève du conservatoire.
27 août

**Nouveau moulin à scie**
L'OCEAN,
Water Street, Jefferson City,
*Entre les rues Bordeaux et Lyon,*
Sur les bords du fleuve.

ON trouvera constamment dans cet établissement un grand assortiment de bois de toute espèce: cyprès, pin jaune, chêne et frêne, pour construction de navires, de maisons, etc., du bois de démolition, lattes, bardeaux et douves de cypre.
Les commandes seront exécutées dans le plus bref délai. Tout ordre laissé chez MM. Faig, Mir & Co, 15, rue de la Douane, ou à la poste boîte No 297, Merchant's Exchange 10, rue St Charles, sera promptement exécuté. L. CARBO,
29 août—4 directeur et agent

**A. BERNARD,**
HORTICULTEUR.

REÇU par les derniers steamers, un assortiment complet de graines de salade, telles que: Betteraves, Carottes, Choux, Navets, Radis, Epinards, Cerfeuil, Persil, Roquette, Pois, etc., etc. Les commandes seront promptement exécutées.
24 août—ab No 136, rue de Chartres.

*CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.*

IL a été perdu hier, entre 6 et 7 heures du matin, UN CHIEN setter, d'une taille assez avantageuse. Le ramener contre récompense rue Bourgogne 25. Signalement: blanc avec des taches jaunes aux oreilles et sur le corps.
3sept—4f

MME SENAT (veuve Calvo) de retour de France, offre ses services aux maîtresses de pension et aux familles, en qualité de professeur de dessin et peinture. Elle a chez elle une collection de modèles lithographiés et de....... dans la célèbre peintre de Sept Redouté. S'adresser à la Librairie de Ver. Hébert, 149 rue de Chartres, ou au No 52, rue St-Pierre, 26 août—1m entre Royale et Chartres.

**WILLIAM BOGEL,**
*Droguiste, Chimiste et Pharmacien,*
Successeur de E. D. BEACH,
Encoignure des rues Chartres et Douane.

Vend en gros et en détail—Drogues fraîches, médecines pures, produits chimiques, médecines patentées, huiles, parfumeries, articles de toilette, etc.
LES prescriptions des médecins recevront mon attention personnelle et seront remplies avec soin et d'une manière tout à fait scientifique et pure.
Les médecines pour navires, steamboats, plantations et pour familles, seront livrées avec soin, et garanties fraîches et pures de tout mélange.
24 août—1m

**Jusqu'au 1er janvier prochain.**
EXCELLENS MARCHÉS! EXCELLENS MARCHÉS!
**Beau stock de vêtemens!**

**ALFRED MUNROE & CO,**
No 34, rue des Magasins,
*Encoignure Gravier,*

VENDRONT leur immense stock de vêtements d'été,
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,
Presque au prix coûtant!
Chemises patentées, sans égales, de toutes les qualités—Un fort stock en magasin.
Vêtements en caoutchouc—Un assortiment complet, aux prix des fabricants.
Une partie de leur
Stock d'automne et d'hiver A été reçue.
Venez examiner
Au magasin à prix fixes, de
ALFRED MUNROE & Co,
No 34, rue des Magasins,
26 août encoignure Nord-Est de la rue Gravier

A LA
**PHARMACIE SENAT,**
*Rue St-Pierre 56, entre Chartres et Royale.*

DÉBALLAGE récent de médicaments d'une pureté irréprochable, de remèdes patentés de toute sorte, Français et Américains, d'un magnifique lot de brosses à tête, à poudre, à ongles et à dents, d'extraits de Rimmel de Londres pour le mouchoir, crème d'amandes pour la barbe, savons, eaux de Cologne, Eau etc.,—d'instruments en caoutchouc, biberons, bouts de sein, seringues, tétines ............ et tant d'autres objets de toilette.
Les sirops Purgatif et Vermifuge d'huile de Palma Christi, préparés et vendus depuis 1854 par P. Sénat, le seul propriétaire, étant annoncés par des contrefacteurs ignorants, le public est avisé de redouter cette contrefaçon comme très dangereuse.
Les ordonnances des médecins sont toujours remplies par les préparations faites rigoureusement selon le codex. 26août—1m

**ENTREPOT DE TAPIS.**
No 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS, tels que Bruxelles, tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, 3 plis, etc.
NATTES—600 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 4-4, 5-4 et 6-4.
TOILES CIRÉES, de 24 pieds et de toutes dimensions pour corridors, chambres, etc.
Egalement—Couvertures de tables et de pianos, abat-jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.
25 juin—1a A. BROUSSEAU & Co.

**Tapis, toiles cirées, nattes.**

EN magasin et à vendre au plus bas prix du marché:
Tapis de velours de Bruxelles, trois plis, Ingrain, tapis et barres de cuivre pour escalier, toiles cirées et blanches, toiles cirées de toutes dimensions. Aussi tapis pour tables et pianos, toiles cirées pour tables, abat-jour transparents, chromos, etc., etc.
TODD & CO,
11fév 120 rue Canal, bâtisse de Touro

**Collège Commercial de Dolbear,**
*No 106, rue du Canal.*

DE nouvelles classes de français, d'espagnol, d'allemand, d'anglais, de mathématiques, d'écriture, de tenue des livres, etc., seront ouvertes cette semaine. Il y a un appartement et un professeur pour chaque branche. RUFUS DOLBEAR.
24 août

**Collège Commercial de Soulé**
Institution pour ceux qui se destinent au commerce,
*Au coin des rues Canal et Camp.*

LA Tenue des Livres, l'Ecriture, les Calculs de commerce et l'Arithmétique sont enseignés par des exercices pratiques comme dans les bureaux.—Les leçons sont données à chaque élève et non dans des classes. M. Soulé RECTIFIE, FERME ET OUVRE LES LIVRES, BALANCE ET REGLE LES COMPTES, fait les comptes courants, &c. &c., avec un soin particulier. 15 août

**Nègres de la Virginie et du Maryland à vendre.**
*CHANGEMENT DE LOCAL.*

WALTER L. CAMPBELL n'est plus dans la rue de l'Esplanade. Il a acheté les Nos 71 et 73, rue Baronne, où il aura, au commencement de l'automne un grand nombre de nègres de la Virginie et du Maryland à vendre. Il prépare en ce moment un local bien aéré pour les affaires de la saison prochaine. Ce nouveau local est dans la rue Baronne, entre Gravier et Commune, le second rue à l'Ouest de l'hôtel St-Charles et à la portée de tous les hôtels et magasins.
WALTER L. CAMPBELL,
Nos 71 et 73, rue Baronne, entre Gravier et Commune.
11août—6m

**Avis**

POUR cause de réparations, le magasin de dentelles de la maison Edmond Froidevaux, rue de Chartres No 58 est transféré au 1er étage.
Réouverture le 15 octobre. 15 juin

CHANDELLES blanc de baleine — 100 caisses, marque Leonard, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co,
12août 76 et 78, rue des Magasins

SUCRE en morceaux, sucre pulvérisé et passé à l'étamine—300 colis, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co,
12août—2 76 et 78, rue des Magasins

FROMAGE au jus—En débarquement du navire Arlington, venant de Bordeaux:
50 caisses fraises nouvelles, marque J. Lafaurie.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
1août encoignure Royale et Conti

CERISES à l'eau-de-vie—En débarquement du navire Arlington, venant de Bordeaux:
50 caisses cerises nouvelles à l'eau-de-vie, marque J. Lafaurie, à vendre par DUNTZE & IKEN,
1août encoignure Royale et Conti

JUS DE GRAINES—30 caisses de la marque Ap part, à vendre par SOSTHENE THOMAS,

**CONTRE-FAÇON.**

Depuis que mes pastilles de salsepareille ont obtenu la vogue qu'elles méritent justement par leurs bons et admirables résultats, nous avons beaucoup entendu parler de contrefaçons en différents endroits.
Pour mettre le public en garde contre la fraude toutes les boîtes seront désormais signées de ma propre main dans un endroit visible, afin qu'elles puissent être aisément reconnues au premier coup d'œil comme véritables.
Leur inventeur et propriétaire
11 août—6m Dr E. HEREU.

**NOUVELLE ROUTE**
**Aux sources de la Virginie,**
Et à tous les points à l'Est et au Nord,
*Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston.*

*Reliant Memphis, par une ligne continue de chemin de fer, à Savannah, Charleston, Wilmington, Nashville, Knoxville, Richmond, Baltimore, Philadelphie et New-York.*

Les billets pour voyages sont à vendre, à toutes les heures, au bureau général du Chemin de fer, une porte après le Commercial Hotel, à Memphis, Tennessee, et au depot du Chemin de fer.
Les convois partent journellement de Memphis, à 6 heures du matin, et se joignent à tous les convois de l'Est et du Nord.

*Arrivée à Nashville en vingt cinq heures.*

Cette voie vient d'être achevée (de Memphis à Stevenson, 271 milles) à d'excellentes locomotives, des wagons neufs et élégants, un track solidement construit. Elle traverse un pays magnifique et sain, dans la partie du Mississippi et de l'Alabama et offre plus de garantie de confort et de sûreté que toutes les autres.
La voie traversant des Etats à esclaves, on n'a rien à craindre pour les domestiques.
Entre Stevenson et Chattanooga, la ligne longe les rives de la rivière Tennessee et le pied de la montagne Lookout et offre ainsi un spectacle plus pittoresque et plus grandiose qu'aucune autre voie sur le North River. A Dalton, Georgie, on a le choix de voies continues—par la Georgie, la Caroline du Sud et la Caroline du Nord, à Richmond ou
*Par la grande ligne métropolitaine,*
qui traverse le Tennessee Est et la Virginie. On ne voyage que cinquante milles (ce nombre diminue tous les jours) en diligences, entre Knoxville et Bristol. Le pays est sain, l'aspect des montagnes est magnifique; la route s'étend jusqu'à Lynchburg, Richmond et toutes les CELEBRES SOURCES DE LA VIRGINIE.
Le tableau suivant, des distances prouve que c'est le chemin le plus court entre la Vallée du Mississippi et tous les points de l'Ouest et du Nord.

| | | |
|---|---|---|
| Memphis à Stevenson | 271 | milles |
| Stevenson à Chattanooga | 38 | " |
| Chattanooga à Dalton | 38 | " |
| Dalton à Knoxville | 110 | " |
| Knoxville à Bristol | 130 | " |
| Bristol aux Sources blanches sulfureuses de Montgomery, sur la ligne du chemin de fer de la Virginie et du Tennessee | 126 | " |
| Sources blanches sulfureuses de Montgomery à Salem | 18 | " |
| Salem à Lynchburg | 60 | " |
| Lynchburg à Richmond | 122 | " |
| Richmond à Washington City | 130 | " |
| Washington City à Baltimore | 38 | " |
| Baltimore à Philadelphie | 98 | " |
| Philadelphie à New York | 87 | " |

Ce qui fait une distance de 1268 milles de Memphis à New-York, contre 1567 milles par la voie du Chemin de fer central de l'Illinois et celle de New-York.
A Salem, les passagers prennent des diligences à quatre chevaux voyageant sur un chemin macadamisé et allant aux Sources douces et blanches sulfureuses et à Charleston Kanawha, etc.
*Les embranchements Nord et Est de*
*l'ADAMS EXPRESS COMPANY*
*parcourent cette route.*
B. AYERS,
Surintendant du transport, à Memphis.
F. C. ARMS,
Surintendant Général.
LAVALETTE, SHIRLAY & Co.,
Agents du fret du Chemin de fer de Memphis et de Charleston et de tous les points à l'Est et au Nord, à Memphis, Tenn.
JOHN S. HYDE & Co.,
rue Poydras, Nlle Orléans,
Agents du chemin de fer de Memphis et de Charleston et de la ligne des bateaux à vapeur de la Nlle Orléans et de Memphis. 10 juil—2m

**AVIS.**

LES personnes qui ont souscrit au comptant de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pacifique et qui n'ont pas encore payé le cinquième versement sont priées de le faire immédiatement.
Geo. C. LAWRASON,
28août Secrétaire.

**P. DUBEL & Co.**
*Marchands de fournitures de bureaux, imprimeurs et fabricants de Registres,*
37.......Rue de Chartres.......37

ANNONCENT respectueusement à leur nombreuse clientèle et au public en général qu'ils ont reçu par les derniers arrivages de New-York et d'Europe un grand assortiment de *Registres, papeterie, fournitures de bureaux, ordinaires et de fantaisie.* Ils appellent l'attention des négociants sur les articles publics plus bas, qu'ils offrent aux prix fixes et aux conditions les plus avantageuses.

**Registres.**

Grands livres, journaux, livres de caisse, brouillards, livres de factures, livres de lettres, livres d'ordres, livres de reçus, livres d'avances, livres de notes, livres de copie, factures de chèques, livres de mémorandum, livres agenda, &c. &c.

**Papiers.**

Impérial, Super Royal, Royal, Medium, Demy, Folio Post, Cheek Folio Post, papier écolier, Packet Post, papier de commerce et papier à lettres, papier de bureau, etc.

**Encres.**

Encre noire, bleue et rouge de Thaddeus David & Co, de Butler, Maynard & Noyes, Arnold & Harrison, carmin français.

**Plumes.**

Plumes d'or et d'acier de Brown, Morton, Dawson, Warren & Hyde, Perry, Gillott, Mallat, etc. etc.

**Articles divers.**

Canifs de Rodgers & Crookes, encriers, pains et cire à cacheter, papier de plomb, pots à encre en porcelaine, porte-lettres, presses à copier, papier à copier, papier buvard, brosses à copier, porte-feuilles, boîtes et étuis de cartes, boîtes à cartes, ardoises, boîtes à crayons, crayons, bâtons de cire, cartes, gommes, enveloppes, crayons de mine de plomb, enveloppes blanches et blanches.
Ils ont également un grand assortiment pour Jobs et un grand atelier de reliure où toute sorte d'ouvrages sont parfaitement exécutés dans le plus bref délai et aux prix les plus avantageux.
P. DUBEL & Co,
26 août No 37, rue de Chartres

MARCHANDISES sèches pour le commerce de la ville et de la campagne.—En débarquement du George Green, venant de Liverpool; étoffes écrues et blanches pour mouchoirs, toiles à draps, toiles pour plantations, coutil croisé, toiles d'Irlande et toile à draps, toile de table damassée, serviettes et linge de table; calicots, tartan, &c., &c., et autres marchandises.
O. B. GRAHAM,
15 août 96 rue Gravier

MARCHANDISES pour le marché du Mexique.—Impériales, calicos et mousselines imprimés, mouchoirs de Verone et rouge de Turquie, mouchoirs à bordures rouges; fil d'Alexander en bobines et en pelotes; Victoria, lastings; châles imprimés noirs et en couleur, coutils, mouchoirs de soie; Platillas; Britannes, Creas, Estopillas, Sisamas, Arabias; Liados, Coletillas; Mapotanes, constamment en magasin et à vendre par O. B. GRAHAM,
15août 96 rue Gravier

**Dissolution de Société.**

LA Société existant sous la raison GODCHAUX FRERES est dissoute à partir du 15 courant, par consentement mutuel.
Les deux associés se serviront du nom pour la liquidation seulement.
LION GODCHAUX continuera le même genre d'affaires, Nos 107 et 108, rue Vieille Levée.
20 août—1m

**AMANDES.**

100 Sacs grosses amandes d'Irlande venant d'être reçues par la barque Maipo et à vendre par E. MEUGNIOT,
20 mai—2m No 31, rue de la Commune

Glaces! Glaces! Glaces!
**G. DUPUY, Doreur,**
*No 61, rue Royale.*

PREVIENT sa clientèle et le public en général qu'à dater de ce jour il vendra à des prix très réduits son bel assortiment de glaces, cadres, peintures, gravures, dorures et autres objets d'ornement.
Toutes dorures et réparations seront exécutées avec soin. 7aout

REÇU par le Cahawba et à vendre par les soussignés:
30 grosses peignes à ramper, buffle,
10 do do de ... buffle,
20 do brosses à dents assorties,
2 caisses eau de Cologne "Farina,"
2 caisses parfumerie assortie,
6 do cartes à jouer
3 do papier à écolier,
30 grosses peignes ivoire, à démêler.
Tous ces articles conviennent au marché du Mexique et seront vendus à bon marché par A. ROUSSET & Co,
28 août 60, rue du Canal

**A vendre par les consignés.**

10 GROSSES allumettes nouvelles, les seules dont la flamme résiste à tous les vents et convenant aux fumeurs et voyageurs.
Aux détaillants l'article sera vendu au rabais.
A. ROUSSET & Co,
28 août 60 rue du Canal, près Chartres

**Matériaux de construction,**
BRIQUES, BOIS DE CHAUFFAGE, &c. &c.

V. DEMORUELLE, marchand au Vieux Bassin, entre Toulouse et Franklin, tient constamment un assortiment de matériaux de construction, tels que chaux, sable blanc et jaune, ciment et plâtre de Paris, bardeaux, lattes et merrains. Aussi un assortiment de briques à feu, anglaises, françaises et américaines, ainsi qu'un assortiment complet de bois de chauffage.
Une attention particulière sera donnée à la prompte exécution des ordres de la campagne.
1 août—ab

CANDI assorti—50 caisses de 25 livres, à vendre par JOSEPH H MARKS & Co,
15 août—2m 76 & 78 rue des Magasins

**Tabac du Mexique.**

UN lot de tabac de Mexique, reçu par la goelette W W Harkness, en douane ou droits payés, à vendre par CABALLERO & BASUALDO,
No 38 Vieille-Levée,
22a entre Douane et Bienville

**F. NEWHALL,**
*Entrepôt de Tapisserie française et américaine,*
*Rue du Canal, No 66, encoignure Vieille-Levée, au premier.*

LE soussigné vient de recevoir et offre de vendre le stock le plus fort et le mieux choisi de TAPISSERIE qu'il y ait sur le marché, comprenant en partie: Tapisserie dorée, velours, à fresques, chêne, marbrée, granite, représentant des statues, ornements, paysages, décors de tous genres, etc.
En magasin: un grand stock de tapisserie à bas prix et prix moyens, bordures dorées et de fantaisie, Papier pour toit de fer, etc., à vendre à des conditions avantageuses par F. NEWHALL,
Rue du Canal, No 66,
4 juin—6m coin. Vieille-Levée, au 1er.

**LA MAISON J. COLLON,**
*Encoignure Royale et Bienville.*

VIENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre et offre en vente:
100 douzaines chemises toile, devants toile et coton de $12 à $48,
30 dozs do pour enfants à $1.
Mécaniques filiet
Bas d'Ecosse unis et brodés.
do pour fillettes.
100 lbs pommade de Grasse 1re qualité à vendre $1 la livre.
Dentelles Chantilly pour fond de mantelets et pour voilettes.
Franges blanches, boutons à glands, chemisettes et cravates pour hommes, cols, etc. 10mai

PEINTURE grise—Un grand assortiment, à vendre par ALFRED KEARNY,
1août 72 rue des Magasins

CONSERVES—300 caisses sardines à l'huile, de Nantes, en boîtes de diverses dimensions. 1Quelques petits pots de Nantes.
A vendre par BROUQUIERE & Co
2 juil 16, rue Bienville

**LOTERIES DE SWAN & Co.**
*Nouveau et magnifique plan.*
**Gros Lot,**
**$60,000!**

*Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE FORT GAINES, dans le mois de septembre 1857, à AUGUSTA (Georgie) où leur principal bureau a été transporté.*

Classe 35—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Géo, SAMEDI, 5 septembre 1857.
Classe 36—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Géo, SAMEDI, 12 septembre 1857.
Classe 37—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Géo, SAMEDI, 19 septembre 1857.
Classe 38—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Géo, SAMEDI, 26 septembre 1857.
SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!!
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq lots.
Presque un lot à chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN!
TIRAGE
Tous les Samedis, dans le mois de Septembre.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | Lot de | $60,000 sont | $60,000 |
| 1 | do | 20,000 | 20,000 |
| 1 | do | 10,000 | 10,000 |
| 1 | do | 7,500 | 7,500 |
| 1 | do | 5,000 | 5,000 |
| 1 | do | 2,500 | 2,500 |
| 1 | do | 1,500 | 1,500 |
| 10 | do | 1,000 | 10,000 |
| 10 | do | 900 | 9,000 |
| 10 | do | 800 | 8,000 |
| 10 | do | 700 | 7,000 |
| 10 | do | 600 | 6,000 |
| 10 | do | 500 | 5,000 |
| 10 | do | 400 | 4,000 |
| 10 | do | 300 | 3,000 |
| 170 | do | 150 | 25,500 |
| 210 | do | 100 | 21,000 |

APPROXIMATIONS.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 4 Lots de $400, approx. des $60,000 sont | | | $1,600 |
| 4 | do | 300 de 20,000 | 1,200 |
| 4 | do | 250 de 10,000 | 800 |
| 4 | do | 125 de 7,500 | 500 |
| 4 | do | 100 de 5,000 | 400 |
| 4 | do | 75 de 2,500 | 300 |
| 4 | do | 50 do 1,500 | 200 |
| 5,000 | do | 20 sont | 100,000 |

5,485 lots s'élevant à ............ $320,000
Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec ceux des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.
Les premiers 487 lots, imprimés et entourés dans la même manière, sont mis dans une autre roue.
Les roues sont tournées, on tire un numéro dans celle des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot ainsi tirés, sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.
Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 7 premiers lots, auront droit aux 28 lots d'approximation, d'après le plan.
Exemple.—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $175, d'après le susdit plan.
Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000, se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.
On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:
Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.... $80
do do de 10 demi billets.... 40
do do de 10 quarts de billet.... 20
do do de 10 huitièmes de billet 10
En demandant des billets ou des certificats ...
Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par le premier courrier.
Les acheteurs peuvent avoir des billets finissant par le numéro qu'ils désirent.
La liste des numéros tirés et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.
Souvenez-vous que les numéros sont tous imprimés en plein, sans déduction.
Toutes les lettres sont strictement confidentielles.
Tous les lots de $1000 et au-dessous sont payés immédiatement après le tirage; les autres lots au bout de trente jours sans réduction.
Adressez les demandes de billets ou de certificats, à SAMUEL SWAN,
Boîte 8., 36, bureau de poste de la Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Augusta, Géo.
Les personnes demeurant près Montgomery, Ala., ou Atlanta, Géo., peuvent adresser leurs demandes pour billets ou certificats à S. SWAN & Co.
Une liste des numéros qui gagnent un lot, avec le montant du lot auquel chacun a droit sera publiée, après chaque tirage, dans les journaux suivants: New Orleans Delta, Mobile Register, Charleston Standard, Nashville Banner, Augusta Constitutionalist, Savannah Georgian, Richmond Dispatch, New-York Weekly Day Book, Savannah Morning News, Richmond Dispatch, New-York Dispatch et Paulding (Miss) Clarion. 25sept—vol et camp.

**Association de Bibliothèque Commerciale de la Nlle-Orléans,**
*Incorporée le 14 août 1857.*
TRUSTEES.

| | |
|---|---|
| Wm H. Avery, | H. T. Lonsdale, |
| Chas Briggs, | Logan McKnight, |
| J. A. Braud, | Jno. L. Macaulay, |
| Jos. W. Carroll, | Wm H. Perkins, |
| Cornelius Fellowes, | Jno. Pemberton, |
| George Jonas, | E. B. Rhodes, |
| Col. I. G. Seymour. | |

OFFICIERS:
Gus A. Breaux, président, Wm Gregory, secrétaire, Geo Seymour, vice-prés., Joseph ..., trésorier.
DIRECTEURS:

| | |
|---|---|
| C. W. Cammack, | A. J. Ross, |
| Jno F. Caldwell, | Joseph Murphy, |
| Theo. A. James, | T. D. Van Hora |
| Samuel L. Butler, | J. H. Wheeler, |
| Thomas F. Walker | |

Les Officiers, Trustees et Directeurs, ainsi que MM Gerard Stith, et J. Redman Coxe, sont nommés commissaires pour recevoir les demandes des souscriptions, etc.
GUS. A. BREAUX, président.
Wm GREGORY, secrétaire. 27 août—3m

**Banque d'Amérique.**

AVIS est par les présentes donné que la somme nécessaire pour l'organisation de cette Banque étant actuellement souscrite et la charte adoptée, les livres de souscription pour le reste du stock sont maintenant ouverts au bureau de M. Edward Barnett, notaire public, au No 77, rue Royale, sous la surveillance des Directeurs. 27 août—m

**GRAND DEBALLAGE.**
*Magasin d'habillements confectionnés, Chapeaux, &c.*
*Vente en gros et en détail.*
**Nos 107 & 108, Vieille Levée.**

LION GODCHAUX continuant les affaires de Godchaux Frères, a reçu par les derniers arrivages des steamers Philadelphia, Cahawba et Empire City, un assortiment complet d'habillements confectionnés pour la saison d'automne et d'hiver, qu'il a reçu de ses fabricants par chaque voyage de ces steamers.
Il invite les acheteurs à venir visiter cette assortiment bien plus considérable que jamais auparavant, de belles marchandises fraîches, choisies avec le plus grand soin et comprenant les articles suivants:
Vêtements pour la ville et la campagne, Redingotes, Paletots, Vestes, Raglans en drap bleu et noir, drap beau castor, qui ne laissent rien à désirer tant pour l'élégance de la coupe que pour la qualité de l'étoffe.
Pantalons et gilets de toutes sortes pour les habitants.
Habillements pour nègres, en kersey et en cotonnades, chemises de peau et caleçons en flanelle rouge, bleue et grise.
Fournitures et autres.
Chemises françaises blanches et en couleur, chemises de peau et mérinos, flanelle blanche.
Une grande variété de cravates et écharpes en soie, foulards, etc., de la plus nouvelle mode.
Il offre aux marchands, tailleurs, un grand choix de draps bleu et noir, cachemires fantaisie et satin, etc.
Constamment en magasin un assortiment des plus variés de chapeaux de soie, de feutre et de laine, gris et autres choisis expressément pour le marché du Sud.
Tous ces articles sont offerts aux prix les plus avantageux. 2 sep

CIGARES de la Havane—Nouvel arrivage par le brick Mary Elizabeth:
67,000 cigares des marques Washington, Media Regalia, Conchas et Millar, 1re, 2e et 3e.
25,300 Adelina, gros et Media Regalia.
A vendre par LABORDE & XIQUES,
3sept No 39. Nouvelle-Levée.

EAUX DE VIE—1853, 1844, 1846 Cognac Pinnet & Co, 1846:
3/4, 3/4, 3/4 Cognac Pinnet & Co, 1832;
3/4 do do 1819;
3/4 do do 1806;
3/4 do do 1795;
3/4, 3/4, 3/4 do Goutier frères 1862;
3/4, 3/4 do do 1842;
3/4, 3/4 do Rochelle, T. Menessa;
3/4, 3/4 do de Champagne, en douane et à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co,
3 sept 9, rue Gravier

ABSYNTHE, Kirsch etc—100 caisses absynthe C Lecoultre
40 caisses kirsch C Lecoultre
100 do absynthe Ed Pernod
20 do kirsch do
30 do absynthe Aug Louis
20 do do C F Berger, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co,
2 sept 9 rue Gravier

GENTIANE—30 caisses gentiane supérieure C Lecoultre, à vendre à bas prix par SOSTHENE THOMAS & Co,
2 sept 9 rue Gravier

VINS de Bourgogne—150 caisses en grandes et demi bouteilles, telles que Romanée, Clos-Vougeot, Chambertin, Richebourg, Volnay et Chablis, de la marque de Chas Marey & Co, Leger Belair à Nantes, à vendre par SOSTHENE THOMAS & Co
2 sept 9, Gravier

**Avis de société.**

A PARTIR de ce jour, la raison sociale de la maison Sosthène Thomas, sera SOSTHENE THOMAS & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1857.
SOSTHENE THOMAS, J. J. HESS.
2 juil—6m

**LION & BROSSARD.**
*66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville,*

VIENNENT de recevoir par le navire Mount Vernon, du Havre,
Un nouvel assortiment de marchandises pour la saison, entre autres:
Chemises pour hommes, toile, coton, cotons devant toile, couleurs.
Cravates, cols, collets de toutes sortes, soie, flanelle, américaines, colliers, rubans.
Gilets — Un grand choix de dessins brodés et plombées.
Parfumerie française des meilleures fabriques de Paris.
Bonneterie fine française, allemande et américaine.
Bretelles, mouchoirs de toutes sortes, boutons pour devants de chemises.
Chemises pour enfants, en coton, et devants toile pour toutes les tailles.
Faux cols et manchettes.
Bretelles, nouvelle forme.
Devants de chemises, toile et coton.
Boutons de manchettes, ....
Chaussettes, caleçons, flanelle et mérinos.
Gilets et caleçons flanelle et mérinos.
Pistolets, poignards, ... .
Coutellerie anglaise et française. 31 août

**WAGENER & CO.**
*Fabricants de Registres et Relieurs,*
*No 19, Commercial Place,*

ANNONCENT respectueusement au public que M. J. WAGENER, s'est retiré de la société. Ils continuent les affaires au même local. Leurs outils et machines étant en meilleur ordre, et de la meilleure qualité, le travail se fera à la satisfaction de leurs pratiques. Le public est prié de venir examiner les échantillons.
DEMANDE—Un excellent RELIEUR trouvera un emploi permanent chez eux.
WAGENER & CO
Nlle-Orléans, 26 juillet 1857. 28août—1m

COUVERTURES françaises—25 balles couvertures de laine blanche, 20 paires,
1 balles couvertures de laine gris 20 paires.
En débarquement du navire Arlington, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
2 sept 17 et 19, rue St-Louis

EN débarquement du navire Arlington, de Bordeaux:
100 barriques vin rouge St-Emilion et Bordeaux,
25 barils vin blanc, ..... G. de Graillac.
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
2 sept 17 et 19, rue St-Louis

O N a besoin, à la pharmacie du Dr Hereu, d'un bon commis. S'adresser encoignure Bourbon et Toulouse. 4 sep—1

**Perdu ou égaré**

UNE traite de $500, tirée par Jno W Cannon sur E. Conery qui l'a acceptée, portant la date du 6 juin 1857, à 90 jours, payable à notre ordre et non endossée. Le paiement de la dite traite ayant été arrêté, la personne qui l'a trouvée nous rendrait service en nous la remettant.
PINNIGER & MARTIN,
4 sept—3 Pelican Dry Dock Yard, à Algor

**Brasserie à vendre.**

UNE personne connaissant ce genre d'affaires et ayant un petit capital, peut acheter un établissement complet et bien situé.
Il y a sur les lieux un café qui fait de bonnes affaires depuis plusieurs années.
S'adresser à E J HART & Co.
4 sept Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas

**Cheval trouvé.**

Samedi, 29 août, un cheval bai, aveugle, qui se noyait dans le Vieux Bassin. Il n'a pas de marque apparente. Le propriétaire peut venir le réclamer, en payant les frais, à M. Joseph Farley, vétérinaire, rue St Pierre, entre St Claude et Tremé. 4sept—3f

**A Louer.**

Possession immédiate — Cette bonne résidence de famille, No 251, rue Bourgogne, entre les rues Dumaine et St-Philippe. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, ou à J. STRAWBRIDGE,
4 sep—1w encoignure Crossman et Nlle-Levée

NOTRE société étant arrivée à son terme, est dissoute d'un commun accord.
Notre sieur T. BAILLY BLANCHARD Jr. est chargé de la liquidation.
Nouvelle Orléans, le 31 août 1857.
TH BAILLY BLANCHARD,
4 sep—2f T. BAILLY BLANCHARD Jr.

LE soussigné continue pour son compte, sous la raison de TH BAILLY BLANCHARD & Co, les affaires à commission, pour achat et vente de produits et marchandises.
4 sep—2f T. BAILLY BLANCHARD Jr.

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci!
Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857.
Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur—Je m'engageai ce printemps à travailler tout l'été sur une ferme mais avant été atteint de rhumatisme et ne pouvant presque rien faire je fus forcé d'abandonner mes travaux. Après avoir gardé la chambre quelque temps, j'achetai de vos agents ici, MM. Abbott & Sons, une boîte de vos Pilules et une bouteille de votre remède Scandinave pour la purification du sang. Je fus radicalement guéri. Convaincu que c'est un remède précieux, je vous adresse cette lettre que vous pouvez faire publier si vous le jugez convenable. J'espère que mon expérience sera utile aux personnes atteintes des rhumatismes.
24 juin SILAS SPRINGER

Le Pain extracteur Magique de Dalley.
se vend ce ... douleur et disparaître l'inflammation des plus affreuses brûlures, en une ou vingt minutes, guérira les blessures sans laisser de cicatrice. les boutons de fièvre les hémorroïdes, la rhumatisme l'inflammation, les saignements d'yeux, les coupures, les meurtrissures, les vieilles plaies, les cors et ognons, les foulures et enflures, les maux de ...... les morsures d'insectes et toutes les maladies de la peau et inflammations quand la partie affectée peut être atteinte.
A vendre à la nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J WRIGHT & Co,
21 août—2,4 sept Nos 21 et 161, rue de Chartres

**Parmi les nombreuses et dangereuses maladies des enfants,**
On peut compter les vers comme le mal le plus redoutable. Nous devrions plutôt en parler au passé, car depuis l'introduction du VERMIFUGE CANADIEN DE WINER, ceux qui connaissent les vertus de ce remède n'éprouvent aucune crainte. L'action en est directe et rapide; il ne contient pas de substance minérale et on peut l'administrer sans inquiétude au plus petit enfant.
Souvenez vous du nom: VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. Rappelez vous que c'est le seul remède dans lequel on puisse placer la plus entière confiance.
A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, seuls propriétaires,
Nos 21 et 151, rue de Chartres.
Toutes les demandes doivent lui être adressées.
31août—2,4sept

Le nombre de fins avons nous entre le ... par ... pour l'hôpital à débarrasser de la crampe violente qui se produit tous les jours. Elle sait que cela provient de ce qu'elle a mangé trop de légumes et de fruits et avale une douzaine de verres d'eau glacée dans la journée. Nous conseillons à cette personne d'avoir constamment chez elle une bouteille des célèbres AMERS D'HOSTETTER qui soulagent immédiatement ceux qui souffrent de crampes, de spasmes, de choléra morbus, etc, généralement la conséquence de l'abus des légumes. Les familles qui connaissent leurs vertus ont le de de vivent nous aucun prétexte se passer des Amers. Tous les pharmaciens en vendent à une pointe une bouteille qui durera toute la saison.
A vendre par J. WRIGHT & Co.,
3août—2f y & c Nos 21 & 151 rue de Chartres.